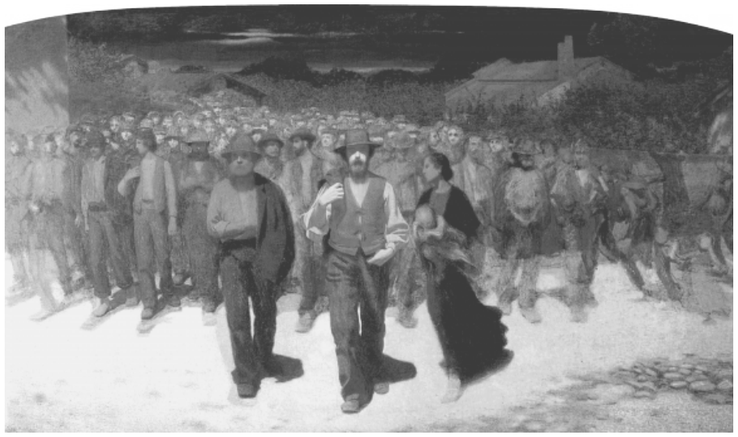
LE PETIT VAPORISTE

#7 LES MUTATIONS SOCIALES DU XIXE SIECLE

TOME 2



INTERVIEWS

04 Le Paris des Merveilles
par Lady Chapillon

06 Catherinette rings
par Lady Chapillon

08 Valentine Pasche
par Lady Chapillon

10 Mathieu Bellemare
par Lady Chapillon

DOSSIER : LES MUTATIONS SOCIALES DU XIXE SIECLE

16 Les héros à vapeur et autres personnages du XIXe siecle
par Danny Mienski

20 Le Sublime
par Dame Bess

23 La commune
par Tincho

28 Le travail des femmes au XIXe siecle
par Dame Bess

37 La mue sociale du vagabond sauvage en prolétaire civilisé
par Tincho

ET TOUJOURS…

44 Tuto : fabriquer un masque
par Nylh

48 Une association : la FFDT
par Bina Holmes et Dame Bess

50 Evènement : l'Asylum
par Abby et Markd Ark

54 Une créatrice : la Clef Rouillée
par Lady Eidolon et Korri

56 Chronique littéraire : Sens of Wonder
par Lady Chapillon

57 La BD de Miss Longueville

58 Agenda

60 L'horoscope de Julien Tavenot

UN MOT DE LA REDACTION…

Il fallait au moins 2 petits vaporistes pour parler de l'aspect social du XIXe siècle… Ce siècle était politique, et révolutionnaire : Tincho nous entreprend sur la commune. Et quelle était la place des femmes dans tout ça ? Parlons niveaux sociaux également, avec la question sur le Sublime, et celle du vagabond.

Comme dans chaque numéro, vous aurez le plaisir de lire des interviews d'artistes steampunk. Nous faisons cette fois-ci un détour par le Canada, avec Daniel Proulx, créateur au sein de Catherinette Ring, et Matthieu Bellemare, artiste multi-facettes qui a sorti un livre CD fort sombre et onirique.

Ne loupez pas le tuto de Nylh, si connue pour ses costumes magnifiques, mais aussi pour les masques de ses automates qui les complètent si bien. Nous parlerons aussi du sport steampunk par excellence : le duel de thé.

Je vous rappelle encore une fois que c'est vous qui faites ce journal anuchronique à sortie aléatoire. Nous recherchons actuellement des articles sur les thèmes « Steampunk et érotisme » et « circus et arts forains ». J'en profite pour remercier Léonarius sans qui ce numéro ne serait peut-être jamais sorti. Il m'a vaillamment secondée dans le montage du Petit Vaporiste #7. Nous recherchons d'ailleurs toujours des monteurs utilisant InDesign.

Lady Chapillon

Rédac' chef
Lady Chapillon,
chapillon@steampunk.fr

Rédacteur associé
Les murmures

Contributeurs
Amiral Nas, Antoine Jolivet, Bina Holmes, Dame Bess, Danny Mienski, Lady Chapillon, Margeval, Mona Longueville, Nyhl, TinchO

Correcteurs
Antoine Jolivet, Cyck Simons, Dame Bess, Eidolon de l'Envers Elie Eastwick Emile Clapeyron, LadyCatz, Lady Staples Leslie Morsy, Les murmures, Marie-Astrid Contesse, Micha Elyss Ruby, Mlle Renarde, Nathalie Rieffel

Photographes
Alan Morales, Bina Holmes, CAW photographie, Dark Design, Declic Photogr@phy, Eoll, Mark Kultajev, Massden, Nyhl

Couverture
Etienne Willem

Images
Amiral Nas
Miss longueville
latetedanslesrouages.blogspot.fr

Graphiste
Arno Polet, LE Belge
lahorde.be
Absinthe Pandemos
Lady Chapillon
Léonarius Nomada

LE PARIS DES MERVEILLES

Interview par Lady Chapillon

Les Enchantements d'Ambremer et l'*Elixir d'Oubli* font partie de mes livres steampunk préférés. Autant vous dire que lorsque j'ai appris que les éditions Bragelonne allaient non seulement les rééditer, mais aussi publier le 3e tome du *Paris des Merveilles,* j'ai sauté de joie ! Revenons sur cette série, signée Pierre Pevel et dont les couvertures sont signées Xavier Collette.

IMAGINEZ...

Paris, au début du XXe siècle.
Les messieurs ont de fières moustaches, des chapeaux melons ; les dames portent des corsets, des jupons, des bottines à boutons. Déjà, de rutilants tacots pétardent parmi les fiacres le long des Grands Boulevards aux immeubles haussmanniens.

Mais ce n'est pas le Paris de la Belle Époque tel que nous l'entendons : la tour Eiffel est en bois blanc, les sirènes ont investi la Seine, les farfadets, le bois de Vincennes, des chats ailés discutent philosophie et une ligne de métro permet de rejoindre le pays des fées.

Suivez les aventures du mage du Cercle Cyan, Louis Denizart Hippolyte Griffont et de la troublante Isabel de Saint-Gil, espionne au passé enchanteur, mais pas tout à fait clair...

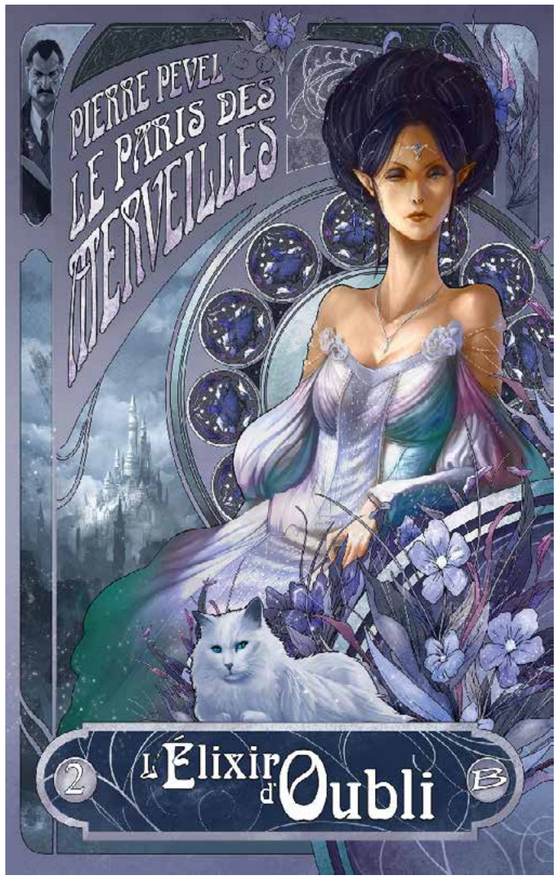
3 QUESTIONS À PIERRE PEVEL

Pierre Pevel et le Petit Vaporiste se connaissent bien : nous l'avions interviewé dans le Petit Vaporiste #1. Revenons avec lui, en 3 questions, sur la sortie de ce nouveau tome, que nous n'attendions plus !

Tu as récemment écrit un nouvel épisode du Paris des merveilles. Comment as-tu retrouvé le chemin d'Ambremer ?

Avec beaucoup de plaisir. C'était à regret que j'ai arrêté cette série il y a déjà quelques années. Et contre ma volonté. J'en avais presque fait mon deuil quand le projet de republier les romans déjà parus a abouti. Du coup, la tentation d'écrire un troisième tome était trop forte.

Les couvertures sont signées Xavier Collette. (interviewé dans le Petit Vaporiste #6). Comment avez-vous travaillé ?



Je suis très peu intervenu. Je recevais les couvertures à différents stades de réalisation, au fur et à mesure. Je me suis contenté de quelques remarques, je crois. Dès le début, il était clair que le travail de Xavier serait superbe.

Doit-on s'attendre à des adaptions du Paris des merveilles dans les temps à venir ? Par exemple, sous forme de jeu de rôle, comme Les Larmes du Cardinal ?

Un JdR du Paris des Merveilles ? La chose a été évoquée, oui. Mais aucun projet n'a été initié. Ça viendra peut-être, mais ce n'est pas à l'ordre du jour.

CATHERINETTE RINGS PAR DANIEL PROULX

Interview par Lady Chapillon

Cette fois-ci, c'est le Quebec qui vient jusqu'à nous. Rencontre, lors du festival Anno 1900, au Luxembourg, avec Daniel Proulx, créateur de Catherinette Rings et membre trés actif de Montréal Steampunk.

Bonjour Daniel, Peux-tu te présenter en quelques mots ?
Je m'appelle Daniel Proulx, je suis un artiste steampunk du Québec, je fabrique des sculptures et des bijoux steampunk depuis 2008 sous le nom de Catherinette Rings;

Quelles matières utilises-tu pour travailler ?
Principalement, j'utilise du fil de cuivre et de laiton que je vais tordre à la main. J'utilise aussi des pièces que je vais trouver, dans mes recherches pour trouver une pièce un peu unique, spéciale, et que je ramasse depuis des années.

Tu es venu avec un animal assez rare, dans une cage, est-ce que tu pourrais nous en parler ?
C'est un maringouin. Bon, un maringouin, c'est un moustique, et en fait, c'est parti un peu dans l'improvisation. Je voulais fabriquer un rat steampunk, mais ça ne donnait pas exactement ce que je voulais, alors j'avais laissé le projet de côté pendant quelques mois. Un jour, je l'ai retourné, puis j'ai tout de suite vu que ça pouvait faire un genre de démon, de créature, donc j'ai continué et ça a donné un moustique, mais c'était totalement improvisé au départ.

Et ce moustique, il suce... le sang ?
Non l'huile et il ne faut pas trop lui donner de charbon, parce que sinon, il risque de sortir de sa cage.

Ah ? Il a la force d'exploser les barreaux de sa cage ?
Oui !

Tu es en Europe en ce moment, et tu découvres la communauté steampunk européenne. Est-ce qu'elle est très différente de la communauté steampunk québécoise ?
Je crois qu'on a plus de points en commun que de différences, mais il y a certaines différences. Par exemple, on va voir des costumes qui sont plus militaires ici, tandis qu'au Canada, c'est quand même assez rare. Ici, dans les matières et les pièces historiques, vous utilisez même les pièces historiques qui sont en lien avec l'histoire de l'endroit. En France, il y a des styles historiques qu'on ne trouve absolument pas au Québec.

L'art nouveau par exemple ?
Oui par exemple. C'est vrai qu'au Canada on peut trouver quelques pièces d'art nouveau mais on ne va pas les utiliser dans nos trips steampunk car pour nous, ce n'est pas associé à notre époque.

Qu'est-ce que vous associez au XIXe, vous au Canada ?
Pour nous le XIXe, ça ressemble beaucoup à ce qui se passait au même moment aux Etats Unis. On utilise aussi ce qui se passait dans l'ouest, dans le Wild Wild West, donc ce qui est lié aux cow boys.

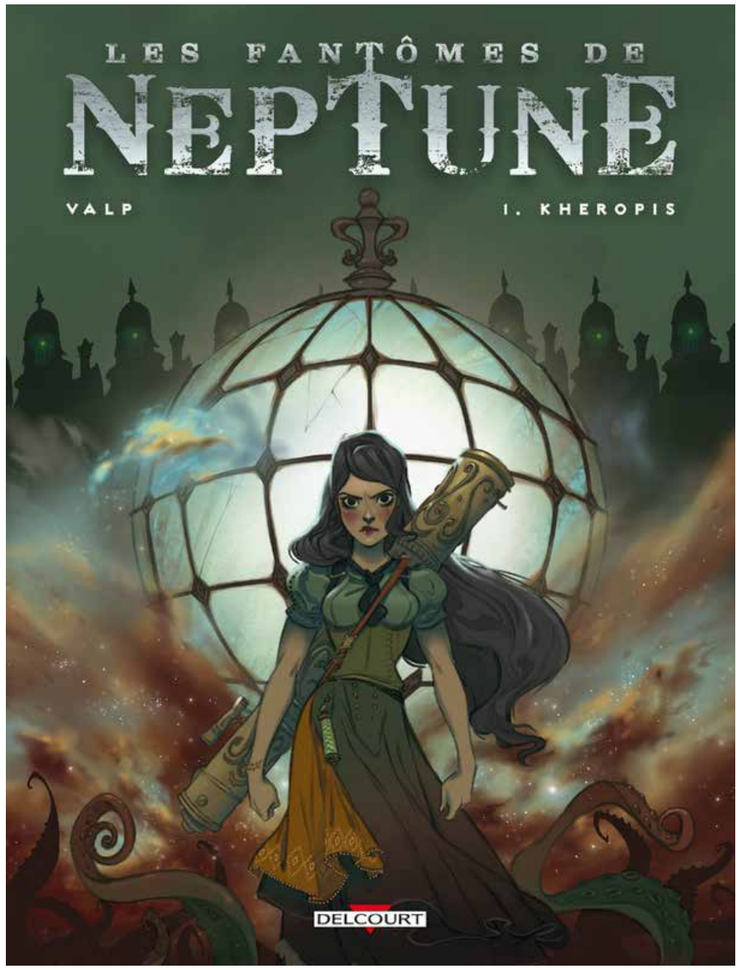
C'est quoi pour toi le steampunk ?
C'est le rétrofuturisme victorien, mais on peut tout simplement expliquer ça par « si j'avais vécu à un autre âge »....
Si j'avais eu la chance de voyager dans le temps, de voir toutes les merveilles technologiques d'aujourd'hui et de retourner dans le passé pour écrire ces histoires, alors probablement ces histoires aurait été du steampunk.

Un message pour la communauté steampunk francophone ?
Ne lâchez pas surtout, c'est important de continuer, et puis dans le fond de trouver une ligne le plus souvent possible. C'est ça qui fait la force de la communauté, les interactions que vous avez entre vous et pas seulement sur internet. Internet, c'est important pour communiquer autour de notre passion gratuitement mais c'est surtout important pour organiser des évènements où l'on est en personne.

VALENTINE PASCHE

Interview par Lady Chapillon

Découvrez le premier tome d'une série prometteuse, dont le second opus sort sous peu. Rencontre avec Valp, qui porte la double casquette de scénariste et dessinatrice, et nous ravis régulièrement avec des crayonnés tirés de ce jeune univers steampunk.



Bonjour Valp. Tu viens de publier, aux éditions Delcourt, le 1er tome des "fantômes de Neptune", intitulé Khéropis. De quoi s'agit-il?

Il s'agit d'une nouvelle série qui parle d'une jeune fille du nom de Meena Faraday, qui vit à Paris et qui ne rêve que d'exploration spatiale. Nous sommes en 1890, et les avancées technologiques se sont faites beaucoup plus rapidement que prévu. A cette époque les premiers spationautes explorent le système solaire, et des exoarchéologues cherchent des traces de la mystérieuse civilisation dite "Kheropis" disparue il y a de cela fort longtemps.

Tu nous plonges en pleine révolution industrielle, sur tes croquis, j'ai vu des robots et des zeppelins... Dis-nous en plus sur les aspects steampunk de cette BD !

En effet, comme je l'ai dit la société a évolué de manière différente que le 1890 que nous connaissons, et sa technologie aussi bien en terme de médecine, que d'ingénierie, ou de robotique a fait un bond énorme en 60 ans, grâce à un groupe de 5 formidables scientifiques...mais je ne vais pas en dire trop !

Dans tes recherches, j'ai vu passer de très beaux costumes avec énormément de détails. Quelles sont tes inspirations ?

Je me sers en général de beaucoup de sources diverses, je suis fan des éditions "Dover" qui possèdent de sublimes livres sur des habits de différentes époques par exemple.

Je reviens encore une fois sur tes crobards, car c'est par ceux que tu as publié sur ta page facebook que j'ai pu suivre ton travail. De quelle manière interviennent-ils dans la réalisation d'une BD ?

Cela dépend, en général je me lève le matin et je fais deux ou trois croquis pour m'échauffer avant d'attaquer mon boulot de dessinatrice BD, et parfois ce sont des recherches pour les Fantômes de Neptune que je vais réutiliser plus tard.

Tu es à la fois scénariste et dessinatrice. Penses-tu avoir un autre regard, notamment au niveau du découpage, qu'un scénariste et un dessinateur travaillant ensemble ? Cela transparaît-il dans tes albums?

Je ne sais pas, difficile de savoir, mais il est vrai que c'est très chouette de travailler en étant le seul maître à bord. Mais il suffit d'ouvrir un grand nombre de BD réalisées à quatre mains pour se rendre compte que certaines collaborations fonctionnent à merveille.

Quels conseils donnerais-tu à un jeune illustrateur voulant se lancer dans la BD steampunk ?

Je lui dirais peut-être d'aller à la rencontre des directeurs de collection sur les festivals, plutôt que d'envoyer des dossiers. Le milieu de la BD est un milieu où beaucoup de choses se passent en festival, les gens se croisent, se rencontrent et discutent de projets à venir.

Quelle est ta définition du steampunk ?

Wow, difficile. L'amour de ce qui n'est plus et de ce qui aurait pu être ?

As-tu un message pour la communauté steampunk francophone ?

Ben, j'espère tout d'abord que ma série leur plaira, et qu'ils la suivront avec plaisir. Et j'espère aussi que ce style de science-fiction se démocratisera plus encore à l'avenir, car ce sont des univers si riches, qui cultivent non seulement un imaginaire très ingénieux, mais aussi la passion de la science, le goût du mystère, et ça c'est très important.

MATHIEU BELLEMARE

Interview par Lady Chapillon

Faisons un petit tour par le Canada pour découvrir l'univers de Mathieu Bellemare. Au travers de son livre-disque, pénétrez ses histoires nocturnes toutes en constraste, teintées de romantisme sombre....

Peux-tu nous présenter ton disque-livre, "Chants des Marais et des Morts", qui est sorti en novembre 2014 ?

Les "Chants des Marais et des Morts", c'est une collection de lieux et d'histoires nocturnes. C'est aussi quelques personnages particuliers dont on fait la rencontre. C'est cette vieille maison abandonnée, que l'on dit hantée, près de ce marais. C'est ce mort qui danse le tango, cet escargot qui regarde les étoiles. C'est l'écho lointain des cuivres d'une fête endiablée et les pleurs d'un enfant qui n'apparaît que lorsqu'il neige... Mais par dessus tout, c'est un cri d'amour pour la nuit, pour tout ce qu'elle nous inspire de beau et d'effroyable.

D'emblée, le disque-livre se présente comme un livre illustré, ce n'est qu'ensuite que l'on comprend qu'il s'agit en réalité d'un album musical. Comment t'est venue l'idée de créer cet objet ?

Comme je suis à la fois musicien et illustrateur, j'ai toujours eu cette envie de jumeler la chanson à l'illustration, de trouver le moyen que toutes ces images que j'avais en tête au moment d'écrire ces chansons puissent se déployer lors de leur écoute. La forme du disque-livre s'est donc imposée : elle permet à l'auditeur à la fois de lire, d'entendre et de voir chaque chanson.

Et puis, je trouvais ça réellement plus satisfaisant, plus complet comme expérience. Ça allait de soi. Parfois les idées s'imposent d'elles-mêmes et on ne peut que leur obéir.

Comment articules-tu sur ce livre-CD narration, chant, musique et dessin?

C'est très simple : tout en même temps! (rire)

Mais devrait-on lire le livre d'abord... Ecouter le disque ensuite? Faire les deux à la fois?

En fait, voici comment, selon moi, la première écoute devrait se faire... (hehum) !

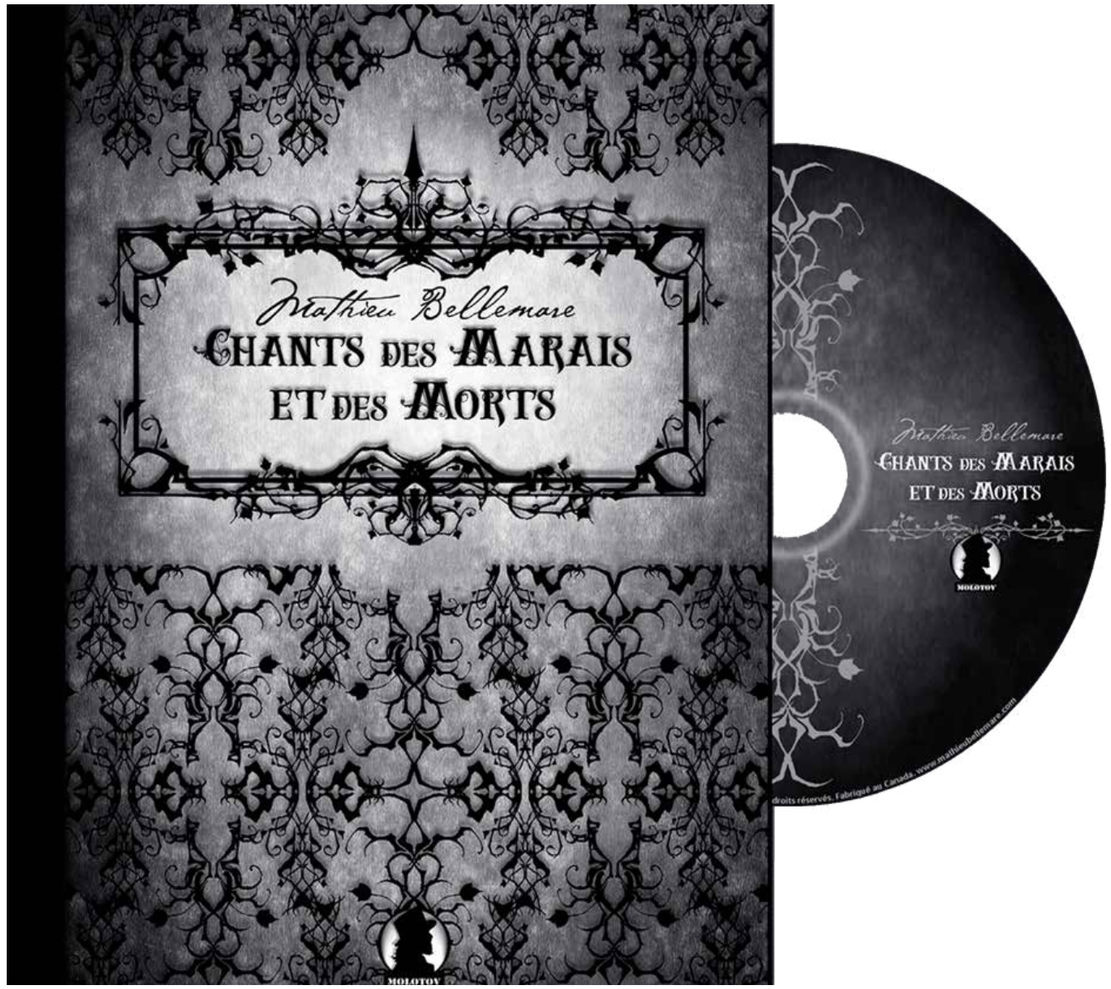
Tout d'abord, il serait avisé d'attendre la nuit, ou du moins le soir. Je vous le conseille même fortement (!). Trouvez ensuite une lampe de poche (pas les trucs avec une lumière bleue froide et moderne ; non, on parle d'une vieille lampe de poche avec une ampoule à incandescence, la vraie patente quoi!). Ceci trouvé, servez-vous un petit verre de quelque chose que vous appréciez particulièrement, puis, le livre bien en main, Eteignez les lumières. éteignez TOUTES les lumières. Réfugiez-vous ensuite sous une couverture. Bien emmitouflé, prenez quelques temps pour écouter le silence, que vos oreilles puissent percevoir les bruits de la nuit. Mettez le disque en marche, allumez votre lampe de poche et... laissez aller les choses. Tout simplement.

...Tout simplement ?

Oui! Il s'agit ensuite de suivre le texte des chansons en tournant les pages au moment où on l'entend. Les illustrations suivent alors tout naturellement le récit de chaque chanson. En combinant ainsi musique, paroles et illustrations, les chansons deviennent en quelque sorte des petits films...

En fait quand on y pense, c'est l'inverse des films muets : on y entend les paroles mais les images ne bougent pas! (rire)

Pour être bien clair, peut-être devrais-je mentionner qu'il ne s'agit pas d'un roman, d'une pièce de théâtre musicale ou encore d'une histoire unique commençant au début du livre et se terminant à la fin de celui-ci. Il s'agit d'un album musical de 10 chansons dont les histoires, indépendantes les unes des autres, ont été illustrées.



J'ai été marquée par la théâtralité de tes prestations, notamment sur scène, mais qui transparaît aussi dans ta manière de chanter. La lumière est centrée sur toi, les musiciens sont dans une demi-pénombre, des gestes accompagnent les paroles, tu sembles investi par tes textes... Finalement, n'es-tu pas plus un conteur qu'un chansonnier ?

Je suis démasqué! (rire)

C'est certainement un peu vrai effectivement. Mais en réalité je crois d'abord et avant tout être un illustrateur. Malgré ma formation en composition musicale, je suis définitivement visuel : ce qui me vient en premier quand je compose, c'est une image. Un lieu, une ambiance, peut-être une silhouette... Puis je creuse, j'y trouve des personnages et des histoires. J'ai donc ensuite l'impression d'illustrer ces images, mais en mots et en musique.

Pour ce qui est des spectacles, il s'agissait encore une fois d'illustrer mon propos, mais par le geste, par la voix. J'incarne l'histoire, comme le ferait un conteur, c'est vrai. Mais vous savez, ce n'est pas réfléchi du tout! J'ai simplement fait sur scène ce qui me semblait le plus approprié et je me rends compte au final qu'il s'agit toujours pour moi d'illustrer mon propos.

Comment décrirais-tu le genre musical de tes chansons ?

En réalité, mon approche du style musical est intimement reliée au propos de la chanson que j'écris. Autrement dit, dépendant de l'histoire, des personnages, du lieu, ou encore de l'époque à laquelle elle se déroule, le genre musical changera et y sera traité de manière appropriée. C'est ma façon de faire : comme je le disais, j'illustre musicalement mon propos. Peut-être pourrait-on dire qu'il s'agit de musique illustrative, faute d'un meilleur terme.

Par exemple, dans « La Maison qui fait peur », on suit trois enfants qui partent à la nuit tombée pour visiter la maison abandonnée de leur quartier. La musique y prend alors des allures de musique de film, le piano et le marimba illustrant l'angoisse et l'excitation des gamins. Dans « Sous les Géraniums », on fait la rencontre d'un mort qui s'embête, coincé dans sa tombe : le violoncelle et les percussions prennent alors les accents de ce tango déjanté qu'il rêve de danser! Et plus loin, dans « Orléane », qui se déroule au début du XXème siècle, les cuivres apparaissent, se parant des oripeaux du jazz emboucané et sexy des bordels de la Nouvelle-Orléans. Il n'y a donc pas qu'un seul genre musical sur ce disque. J'ai toutefois tracé une limite pour que la somme des pièces demeure cohérente : il ne s'y trouve aucun instrument amplifié ou électronique, que les timbres « purs » des véritables instruments.

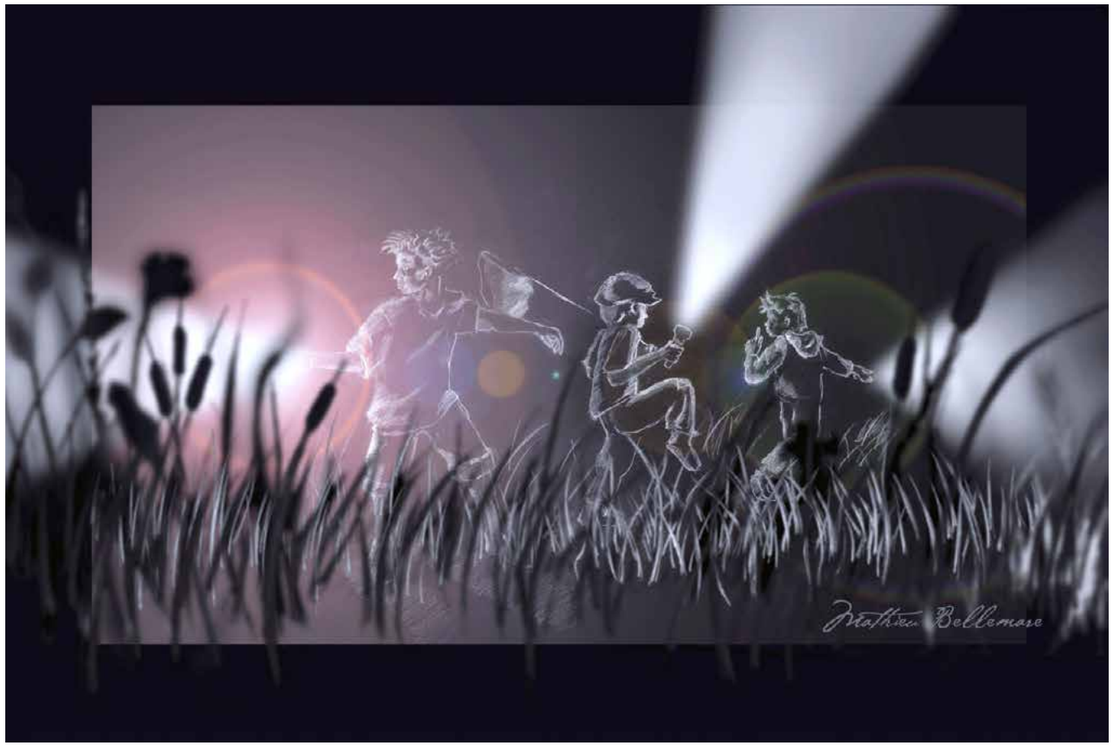
Quand j'entends les extraits de "Chants des Marais et des Morts", je pense immédiatement au romantisme sombre et aux contes fantastiques d'Edgard Poe. Est-ce l'une de tes influences ? Quelles sont les autres ?

J'aime le romantisme artistique c'est vrai. Tant dans la peinture, la littérature que dans la musique. Il me semble que le XIXème siècle a une intensité créatrice qui est, encore maintenant, rafraîchissante. Cette manière qu'ils avaient de faire contraster l'ombre et la lumière, la folie et la logique, la passion et le désespoir... Tout ce que l'humanité est y semble mis à vif. C'est pour ainsi dire un idéal artistique aussi : à cette époque, on s'affranchissait de nombreuses conventions et l'audace, voire la démesure, des romantiques est inspirante. Quand on évolue à une époque où une chanson doit durer au maximum 3 minutes et demi afin de pouvoir passer à la radio, que les hits musicaux ressemblent davantage à des boîtes de conserve qu'à autre chose, je pense que oui, la liberté d'une époque où les créateurs visaient carrément l'impossible ne peut que nous inspirer.

Pour le reste, j'ai l'impression que mes goûts me rattachent à cette tradition artistique à laquelle appartiennent les œuvres de Tim Burton, de Tom Waits, d'Hitchcock, de Stephen King et, oui effectivement, d'Edgar Allan Poe. C'est ma famille artistique, si je puis dire. J'aime les histoires sombres et leurs reflets surnaturels. Je ne saurais pas précisément dire pourquoi. J'aime l'obscurité, voilà tout : quand la nuit tombe, mon imagination s'emballe. Sans doute parce que la noirceur laisse à l'imagination tant d'espace pour y voir des choses qui n'y sont pas.

Tu traites abondamment de la nuit et de la mort dans ce disque-livre, ce sont des choses qui t'inspirent ?

Il faut croire, oui! Par contre, je crois que ce qui m'inspire en réalité, ce n'est pas tant l'obscurité ou la mort, mais plutôt les éclats de lumière et



de vie qui s'y trouvent toujours. C'est ce qui m'émeut du moins : ce contraste. Les gens me disent que les "Chants des Marais et des Morts" leur semblent sombres. Je crois au contraire qu'il s'y trouve de la lumière et que c'est ça qui leur est difficile : cette lumière est fragile, isolée et tremblotante. Pour moi, toutefois, c'est ce qui la rend précieuse et belle.

Qu'est ce que le steampunk pour toi ?

Hum... Évidemment je pourrais répondre qu'il s'agit notamment d'une esthétique avec laquelle j'ai beaucoup d'affinités et que je trouve très belle. Ce qui est vrai. Mais il y a plus je crois. Je pense que ceux qui apprécient réellement le steampunk y voient plus que des rouages, de jolis vêtements et des histoires rétro-futuristes : je pense qu'ils y voient des idées qui s'entrechoquent pour créer quelque chose de nouveau et de déstabilisant. Ils y voient des possibilités. Pour moi c'est une culture de la créativité, un état d'esprit qui pousse à voir les choses autrement et à en créer de nouvelles.

Mais je peux évidemment me tromper... Le steampunk n'est peut-être pas réellement ce que je viens de décrire : c'est peut-être davantage ce que le steampunk pourrait être. Ou ce que j'aimerais qu'il soit... Pour certains, le steampunk demeurera un simple style vestimentaire et des histoires folichonnes. Mais je crois que c'est passer à côté de l'essentiel.

Considères-tu faire de la musique steampunk ?

Ha! Question piège!

Pour être totalement honnête, ce dont je suis certain c'est que je ne cherche pas volontairement à faire de la musique steampunk. Bien que ce soit réducteur de ramener l'idée d'une musique steampunk à cela, je peux dire qu'il n'y a pas de bruit de machine ou d'horloge dans les "Chants des Marais et des Morts", ni aucun rouage dans le visuel du livre : bien que je trouve tous ces éléments très beaux, ils n'auraient simplement eu aucun rapport avec le propos des chansons de ce disque-livre, alors je me suis abstenu.

Ceci étant dit, je pense toutefois partager profondément certains goûts, voire certaines valeurs avec les gens qui, comme moi, apprécient la culture steampunk. Le goût de l'élégance, l'appréciation des instruments aux timbres purs, une certaine fascination pour le passé, le plaisir de créer sans contrainte, le désir d'être transporté ailleurs et d'envisager les choses autrement. Je crois que l'état d'esprit dans lequel je fais ma musique peut donc répondre à ce qui me semble

être la philosophie steampunk : c'est un mélange de différentes choses, unies dans l'effervescence de la création.
Pour toutes ces raisons, je pense que les "Chants des Marais et des Morts" peuvent effectivement être appréciés de certains membres de la communauté steampunk. Pas de tous, évidemment : ça c'est à chacun de voir! Mais de certains, oui. Les noctambules et les solitaires peut-être... Et puis tous ceux qui aiment bien les histoires de fantômes aussi! (rires)
Mais est-ce de la musique steampunk? La question demeure... Et c'est très bien comme ça!
Après tout, les étiquettes, c'est bon pour les boites de conserve, non?! (rires)

As-tu un message pour la communauté steampunk francophone ?
Ouf... Vous savez, je ne suis qu'un artisan indépendant qui habite entre l'église et le cimetière d'un petit village de 1400 habitants du Québec. Je connais donc peu la communauté steampunk de France et pour cette raison je ne suis pas certain que je pourrais lui dire quelque chose de pertinent. Les gens que j'y connais ont toutefois été vraiment chaleureux avec moi et ont ouvert les bras très spontanément à ce que je fais. J'en suis d'autant plus touché que je reconnais en eux des valeurs qui me sont chères, dont l'authenticité et un amour sincère de la créativité. Et si votre communauté veut bien m'accueillir comme un des vôtres ou, disons, comme un parent éloigné, j'en serai ravi et vous dis donc : « Enchanté! ». Si certains d'entre vous ont l'envie de me rejoindre, je serai évidemment bien heureux de faire votre connaissance. Après tout, une communauté, c'est d'abord et avant tout les individus qui la composent.

Pour aller plus loin...

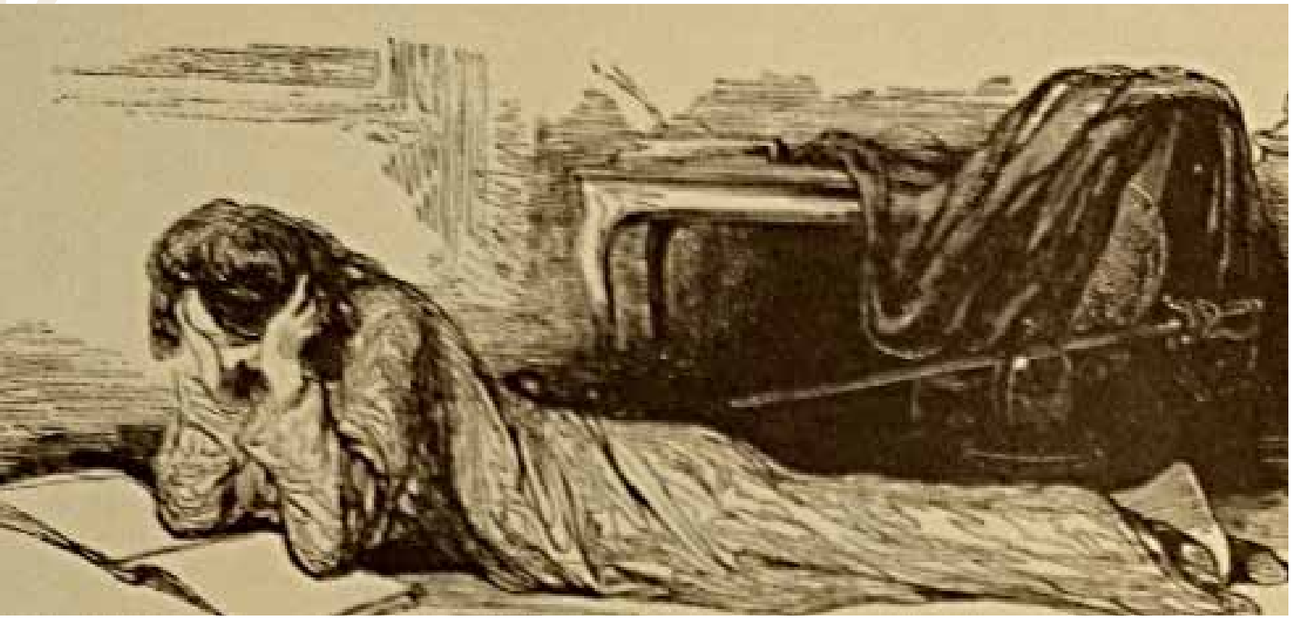
Site officiel :
http://www.mathieubellemare.com

« La Maison qui fait peur » chanson extraite du disque-livre :
https://www.youtube.com/watch?v=cFMvlEafj84

Facebook :
http://www.facebook.com/mathieubellemare.musique

LES MUTATIONS SOCIALES DU XIXE SIECLE

TOME 2



LES HEROS A VAPEUR ET AUTRES PERSONNAGES DU 19EME SIECLE...

Histoire et uchronie par Danny Mienski

TOUS LES MÉTIERS, LES ACTIVITÉS ET LES RÔLES DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE SONT-ILS SOLUBLES DANS UN UNIVERS STEAMPUNK ? IMAGINONS UN CASTING AVEC LES HOMMES ET LES FEMMES DE CETTE PÉRIODE...

“ Bonjour, tout d’abord, je vous remercie tous d’être venus à ce casting pour personnages de steampunk. Vous passerez l’un après l’autre, par ordre alphabétique. Oui, Casper, aidez-les à organiser la file...

Après quelques instants d’agitation, un premier homme se présente, habillé en blanc, un chapeau et un voile sur la tête. Je ne sais pas s’il me regarde, alors je toussote et reprends :

- Bonjour, monsieur. Quel est votre métier ?
-Apiculteur.
- Qu’est-ce que j’entends bourdonner ? Une machine ? De l’électricité ?
- Rien du tout, monseigneur, ce sont mes filles, mes p’tites abeilles. Et Il y en a deux, Marthe et Louise, qui m’ont suivi jusqu’ici.
- Elles ne sont pas dangereuses, au moins ?
- Pour le savoir, faut se faire piquer une fois. Si vous gonflez, alors c’est qu’elles sont dangereuses.

Apiculteur : l’apiculteur possède une tenue de protection de couleur claire, avec chapeau à voilette et “couteau à désoperculer” pour enlever la pellicule de cire sur les cadres où se trouve le miel. Au 19e siècle, l’apiculture connaît un fort développement grâce à de nouveaux systèmes de cadres mobiles et aux machines d’extraction. En 1877, l’allemand Johann Mehring invente la cire gaufrée qui donne aux abeilles des rayons préfabriquées. Les abeilles peuvent se concentrer entièrement aux activités de récolte du miel. Le rendement augmente, si bien que nombreux sont les agriculteurs à s’équiper d’une ou deux ruches pour compléter leurs revenus. Dans un monde steampunk, on peut imaginer des ruches sous forme de caisses métalliques, avec des lève-cadres automatisés, de nombreux rouages et un enfumoir à vapeur pour éloigner les abeilles pendant le retrait des cadres.

- Casper ?
- Oui, monsieur, j’ai presque terminé la file, ils sont des dizaines à s’être présentés à ce casting. Un véritable succès, monsieur !
- Oui, je ne m’inquiétais pas, mais je voudrais savoir : avez-vous toujours eu cette grosse boule sur votre gorge ?
- Quoi ? Ah, c’est ici que je me suis fait piquer.
- Bien, Casper, vous pouvez aller voir l’apiculteur et lui dire qu’il a perdu son pari ?
- Fffais monfieur...
- Qu’y a-t-il ?
- Je touffe, monfieur...
- Ah oui, Casper, j’oubliais... Pouvez-dire à ces messieurs-dames que je cherche aussi une personne pour jouer un rôle d’assistant ? C’est pour un remplacement... plutôt urgent.

Epicier : considéré comme crasseux, « mal en casquette » par ses concitoyens, Balzac écrivait : « Je ne vois jamais avec indifférence

Quelques métiers du XIXeme siecle...
En haut : Le poête
A droite : L’épicier
Page suivante : : L’horticulteur

un épicier ». « Que blâme-t-on chez l'épicier ? Est-ce son pantalon plus ou moins brun-rouge, verdâtre ou chocolat ? Ses bas bleus dans des chaussons, sa casquette de fausse loutre garnie d'un galon d'argent verdi ou d'or noirci, son tablier à pointe triangulaire arrivant au diaphragme ? ». Dans un univers romanesque, l'épicier peut servir d'informateur ou de témoin, car sa boutique est ouverte plus tard que les autres. Un épicier « steampunk » saurait fournir toutes sortes d'huiles et de clefs nécessaires à l'entretien des machines à vapeur…

- Vous vous souvenez de moi, Monsieur ?
- Emile, mon épicier de la rue Danterre !
- Tout à fait, Monsieur, et j'en profite pour vous parler de votre ardoise…
- Oui, eh bien… Voyez ça avec mon assistant.
- Où est-il ?
- C'est bien ce que j'aimerais savoir ! Je l'ai vu sortir il y a deux minutes, vous devriez facilement le rattraper… Ah oui, dites-moi, vous n'auriez pas dans votre épicerie un remède contre les piqûres d'abeille ?

Horticulteur : il faut lire ou relire *La Tulipe noire* d'Alexandre Dumas pour comprendre que la culture des fleurs n'est pas seulement devenue une industrie, mais une économie à part entière. Les enjeux sont importants et les horticulteurs ne sont pas nécessairement des hommes paisibles : « Les horticulteurs, qui vivent dans les fleurs comme les abeilles, ont comme elles un aiguillon dangereux ». De nouvelles fleurs sont inventées, qui peuvent avoir des noms très poétiques, tirés de l'antiquité par exemple. Dans un monde steampunk, de nouvelles espèces pourraient avoir des noms mécaniques : « La bielle des champs », « La rose dentelée », etc.

- Horticulteur ! Vous vous entendriez bien avec l'homme que j'ai vu tout à l'heure, il était apiculteur.
- Sans doute, monsieur. Je suis pris pour le rôle ?
- Ca dépend, vous savez jouer du youkoulélé ?
- Pardon ?
- Rien, c'était pour rire. Nous vous rappellerons.

Poète : le dix-neuvième siècle est riche en poètes, dont les acteurs et les chansonniers sont des variétés. On lisait autant, voire même plus de poésies que de romans. C'est surtout frappant au début du siècle : Victor Hugo, que nous connaissons surtout pour *Les Misérables* et *Notre-Dame de Paris,* était surtout connu pour ses recueils de poésies (*Odes et balades, Les contemplations, La légende des siècles*…). Pensons également à Baudelaire, Rimbaud, Verlaine : c'est le dix-neuvième siècle. Dans un monde steampunk, auraient-ils composés sur les automates et les dirigeables ?

- Eh Monsieur ! Pourquoi êtes-vous masqué ? Ce n'est pas une audition à l'aveugle…
- Je ne veux pas être jugé sur un visage, qu'il inspire l'horreur ou le désir, mais uniquement sur ma voix, de peur de rosir.
- Vous faites des rimes sans en avoir l'air, Monsieur le poète.
- La rime n'est pas riche, et le style est vieux : mais ne voyez-vous pas, que cela vaut bien mieux que ces colifichets, dont le bon sens murmure, et que la passion parle là, toute pure ?
- Molière !
- C'est exact. Vous m'embauchez ?
- Vos rimes vont un temps, maintenant au suivant !

Serrurier : métier très steampunk, le serrurier ne se distingue pas toujours du ferronnier, car il lui arrive de fabriquer des grilles de fer forgé pour ses clients. C'est en effet la mode des grilles pour balcons, immeubles, caveaux de famille, parcs, jardins… Il se rapproche aussi du quincailler, qui sait fabriquer des loquets et peut aussi créer de petites serrures. Fabriquer des clefs, ouvrir des portes, ces activités sont surveillées et réglementées : l'habitant doit être présent lorsque le serrurier « crochète » ou force une porte. Il existe toutefois des clefs « passe-partout » ou des séries de crochets, qu'on appelle « rossignols », qui permettent de crocheter tout type de serrure.

- Je m'appelle Pierre-Joseph Suard et je suis serrurier.
- Vous êtes voleur ?
- Non, je suis serrurier.
- Ah ! Vous tombez bien, la porte arrière de ma maison est coincée depuis deux jours. Combien coûterait votre intervention ?
- Cent quinze francs, c'est un forfait.
- Cent quinze francs ! Vous voyez bien que vous êtes un voleur !
- Ce sera gratuit pour vous si je suis pris pour le rôle.
- …

Je me lève, je prends un haut-parleur et je cris :

- L'audition est terminée. Rentrez chez vous !

SOURCES :

• Les Français peints par eux-mêmes, Ed. Furne & Cuie, 1853.
• Le petit livre des Métiers d'autrefois, de Dominique Foufelle, Ed. Duchêne, 2014.
• Les métiers d'antan, de Marie-Odile Mergnac, Cécile Renaudin, Claire Lanaspre et Max Déjean, Edition Archives & Culture, réalisé avec La Nouvelle République/ Centre Presse, La Voix du Nord et le groupe Sud-Ouest, 2013

LE SUBLIME

Une présentation par Dame Bess

Le mécanicien en lunettes de soudeur, tablier et casquette molle, le visage noirci par la suie et bardé d'outils est devenu l'un des types classiques de costume steampunk. Pour autant, la romanticisation qui en fait un héros superbe, sûr de son savoir, une force de la nature grande gueule qui est son propre maître, un artisan guidé par la doctrine «Love the machine, hate the factory», est en fait plus proche de la réalité historique française et parisienne en particulier qu'on ne pourrait le croire. La France est en effet dans une situation toute différente de l'Angleterre de la même époque, et le stéréotype de l'ouvrier-esclave condamné à la même tâche répétitive et aliénante, brimé par le patron et réussissant à peine à survivre par son salaire n'est pas applicable à la France avant l'entre-deux-guerres, et sa rationalisation du travail intensive. Bien sûr, il ne faut pas oublier la diversité des situations, et entre un mineur dans le Creusot et un artisan ébéniste à Paris au milieu du XIXème, il peut y avoir un monde, tout comme la situation est bien différente entre le début et la fin du siècle. Il ne s'agira pas ici de prétendre que tous les ouvriers français étaient des «sublimes», mais seulement de décrire ce type, fournissant un prédécesseur intéressant à nos vaporistes mécaniciens.

L'ouvrier spécialisé en métallurgie ou en mécanique sous le Second Empire est appelé «sublime» pour une raison : le terme a été employé en 1870 par Denis Poulot, un petit patron démocrate après avoir été contre-maître et chef-monteur, dans une typologie des ouvriers parisiens qu'il intitule Le Sublime, ou le travailleur comme il est en 1870 et ce qu'il peut être. L'ouvrier de l'époque a une intelligence technique de l'usinage, contrôle son travail, et le patron dépend de lui. Le terme est d'abord une manière de tourner en dérision la fierté de l'ouvrier quarante-huitard, mais il est ensuite adopté par ceux qu'il désigne, revendiquant une certaine culture ouvrière de résistance au patronat et à la morale familiale que leur politique paternaliste encourage : ceux-ci vont même jusqu'à se qualifier de «fils de Dieu», détournant le sens de la chanson de Tisserand «Le travail plaît à Dieu» dans une gouaille argotique typique de l'ouvrier parisien de l'époque : l'ouvrier devient un dieu créateur. Aux yeux du patron, le sublime est avant tout râleur et buveur, paresseux aussi, mais le patron ne peut se passer de sa compétence. Poulot décline trois types de sublimes : d'abord le «sublime simple», qui se soûle une fois par semaine, et n'a comme seul but de ruiner son patron, changeant tous les ans d'entreprise. Ensuite le «vrai sublime», qui est mal habillé et à moitié ivre, ne fait pas plus de trois jours de travail par semaine, tout en ne perdant rien de sa vantardise. Enfin le «sublime des sublimes», qui est tout aussi gouailleur, irrégulier dans son travail, mais qui s'habille de façon correcte voire raffinée, séduit les femmes, et est presque plus dangereux que les autres, puisqu'il prône souvent le socialisme. Au contraire du sublime, qui pour l'auteur représenterait hypothétiquement la moitié de la population ouvrière et atteint les 85% dans le secteur de la boulonnerie où travaille Poulot, il pose le «bon ouvrier», marié, qui travaille pour ramener de l'argent au foyer et suit les directives du patron.

UN ARTISAN GUIDÉ PAR LA DOCTRINE «LOVE THE MACHINE, HATE THE FACTORY», EST EN FAIT PLUS PROCHE DE LA RÉALITÉ HISTORIQUE FRANÇAISE ET PARISIENNE EN PARTICULIER QU'ON NE POURRAIT LE CROIRE.

François Ignace BONHOMMÉ, Groupe d'ouvriers lamineurs, Abainville, 1837.

Avant 1848 la machine est peu essentielle en France, et elle est toujours au service de la «grosse culotte», ouvrier qualifié qui formait lui-même ses apprentis, et contrôlait les prix du marché, et très habile. Cette figure est l'ancêtre du sublime : elle est en déclin vers 1860 car la machine commence à prendre plus d'importance dans la production, tout en restant très loin du fordisme à venir : d'ailleurs la machine-outil de l'époque se casse souvent, et le rôle des ouvriers est de la réparer, ou de finir les pièces à la main. Le sens du métier de la «grosse culotte» est donné en héritage au sublime, comme son prestige auprès des autres ouvriers. En effet, les sublimes sont protégés des patrons par une solidarité interne forte : si l'un d'eux arrête une pièce en cours de fabrication, personne ne veut finir le travail à sa place. C'est cette indépendance qui est critiqué par Denis Poulot, qui situe en fait sa chute morale dans son succès professionnel, puisqu'en arrosant trop ses réussites, le sublime prendrait le goût de l'alcool, prolongeant son congé dominical le lundi pour boire. Difficile de déceler la part de réel et de fantasme dans le portrait dressé par le patron démocrate, lorsqu'il nous donne l'exemple de François la bouteille, sublime tellement ivre que ses compagnons lui jouèrent un tour pendable en scellant avec du plâtre sa pipe dans sa bouche. Il nous raconte aussi que même l'eau de vie leur paraît fade, lui préférant l'esprit-de-vin en lieu et place.

En regard de la vision antagoniste des patrons existe aussi une certaine vision très positive de l'ouvrier,

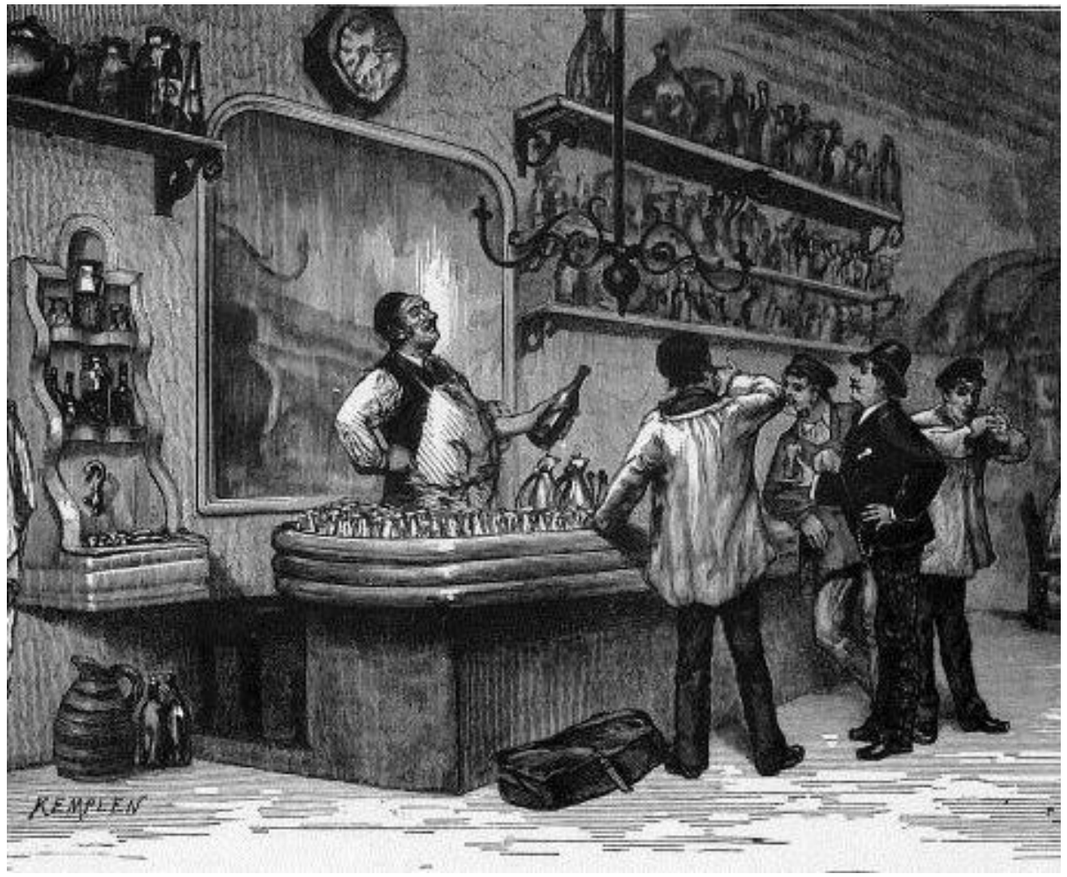


Illustration de l'Assommoir par Emile Zola : Le café du père Colombe où se réunissent les ouvriers pour boire.

du moins avant la Commune, et il faut bien sûr rappeler que la position de Poulot est révélatrice de l'importance de la question de la place de l'ouvrier dans la société de l'époque, et du rôle fondamental qu'il a : il reconnaît lui-même une certaine impuissance des patrons face à lui. Peut-être pouvons-nous en tout cas nous inspirer du sublime, comme ancêtre pour notre mécano qui répare les zeppelins ou construit des automates, faisant preuve de génie manuel dans son travail et d'un esprit farouchement indépendant…

Pour aller plus loin :
Alain Cottereau, introduction à Denis Poulot, Le Sublime ou le travailleur comme il est en 1870 et ce qu'il peut être, Paris, Maspero, 1980.

Alain Dewerpe, Le monde du travail en France, 1800-1950, Paris, Armand Colin, 1989.

Pour aller plus loin sur la période suivant immédiatement, voir
Michelle Perrot, "Le Regard de l'autre : les patrons français vus par les ouvriers (1880-1914)", in Le Patronat de la seconde industrialisation, cahiers du Mouvement Social, 4, Paris, 1979.

Pour la période précédente, voir
Alain Faure et Jacques Rancière, La Parole Ouvrière, 1830-1850, Paris, UGE, 1976.

LA COMMUNE

Eclairage historique et sociétal par Tincho

Impossible pour une édition du Petit Vaporiste dédiée aux mutations sociales au XIXè siècle en France de faire l'impasse sur l'épisode de la Commune de Paris, cette période insurrectionnelle d'un peu plus de deux mois comprise entre la mi-Mars et fin Mai de l'année 1871. L'exercice est pourtant difficile dans la mesure où il s'agit de l'un des épisodes de l'histoire nationale les plus revisité, commenté et interprété.

Comme le résume parfaitement l'historien François Furet: " Aucun événement de notre histoire moderne, et peut-être de notre histoire tout court, n'a été l'objet d'un pareil surinvestissement d'intérêt, par rapport à sa brièveté. Il dure quelques mois, de mars à mai 1871, et ne pèse pas lourd sur les événements qui vont suivre, puisqu'il se solde par la défaite et la répression." (Furet, 1988, pp 486-487).

La Commune de Paris s'inscrit dans un contexte très particulier, celui de la cuisante défaite de Napoléon III à la tête du du Second Empire face aux états Allemands coalisés sous l'égide de la Prusse, officiellement dirigés par Guillaume Ier, officieusement par le fameux Otto Von Bismarck. L'Empereur Français ayant été capturé durant la bataille de Sedan, le 2 septembre, le Second Empire est renversé suite à une journée d'émeutes parisiennes le 4 septembre 1870, et la République est proclamée. Dans la foulée est mis en place un gouvernement provisoire de défense nationale. Le 18 septembre, Paris est encerclée par les troupes allemandes, et le siège de la capitale commence. Il entraîne un hiver très dur pour les Parisiens, marqué par une grave famine, à tel point que les animaux des zoos de Paris sont abattus afin d'être mangés. Le 28 janvier 1871, le ministre des affaires étrangères du gouvernement provisoire, Jules Favre, se couche devant Bismarck et accepte toutes ses conditions pour l'armistice, dont fait partie la convocation d'une assemblée nationale chargée de décider de la poursuite ou non de la guerre. Le gouvernement provisoire organise donc dans la précipitation l'élection d'un nouveau gouvernement sur toutes les portions libres du territoire, le 8 février. Mais sous le poids de l'électorat bourgeois, le gouvernement nouvellement élu est très majoritairement monarchiste et pacifiste, avec à sa tête Adolphe Thiers, le responsable de la Monarchie de Juillet.

Ce nouveau gouvernement fait craindre aux républicains et révolutionnaires que la toute jeune troisième république leur soit confisquée, comme ce fut le cas lors des élections suivant les journées révolutionnaires de juillet 1830 ou de février 1848. De plus le gouvernement justifie cette crainte en nominant des Bonapartistes aux postes de préfet de police, chef de la garde nationale ou gouverneur. Le préfet de police justement, Louis Ernest Valentin, interdit les principaux journaux d'extrême gauche, comme celui de Jules Vallès, intitulé *"Le Cri du Peuple".* En introduction de son livre, *La Commune de Paris au jour le jour, 19 mars – 28 mai,* Elie Reclus relate la compromission de ce gouvernement provisoire et des ministres comme A. Thiers, J. Favre, J. Ferry en citant leurs correspondances trouvées lors de la prise des bâtiments publics par les insurgés.

C'est dans ce climat d'extrême tension (de nombreuses échauffourées ont déjà éclaté dans le nord de Paris depuis la fin du mois de Février),

Louise Michel

que Thiers et son gouvernement décident de désarmer les parisiens, Paris étant perçue comme « le chef-lieu de la révolution organisée, la capitale de l'idée révolutionnaire » (Simon, 1871, p. 95.). Le soir du 17 mars est donné l'ordre de récupérer les canons entreposés à Montmartre, à Belleville et à Ménilmontant. Pourtant, les Parisiens considèrent ces canons comme leur propriété, puisqu'ils les ont eux même payés par la souscription durant la guerre et le siège de la capitale, souvent au prix de grands sacrifices. À leur réveil, le 18 mars au matin, lorsqu'ils aperçoivent l'armée encercler les canons et comprennent que l'objectif est de les désarmer, ils manifestent leur désaccord. Petit à petit la troupe fraternise avec eux, en particulier la garde nationale dont les salaires et les primes ont été drastiquement amoindries quelques jours auparavant. L'opération est un échec cinglant notamment car la réaffectation des chevaux est plus longue que prévu. Tout au long de la matinée les barricades fleurissent partout au nord, à l'est et au centre de Paris, tandis que la partie ouest de la ville suit le gouvernement de Thiers qui s'enfuit, pour se réfugier à Versailles ou en province. Des généraux, qui avaient participé à la répression du soulèvement de juin 1848, sont fusillés rue des Rosiers, malgré l'intervention pour calmer la foule du maire du 18e arrondissement, un certain Georges Clemenceau. Le soir du 18 mars 1871 après une journée d'âpres combats, les insurgés envahissent l'hôtel de ville. La Commune est proclamée à Paris.

En huit jours les élections du conseil de la Commune sont organisées. La population se réapproprie de nombreux lieux, comme les églises, pour se retrouver et discuter des actualités politiques et des problèmes de quartier. Ainsi, de nombreux clubs sont institués à l'instar du Club de la Révolution animé par Louise Michel. Les logements vacants sont réquisitionnés par le conseil de la Commune, et les poursuites pour retard de paiement de loyer sont suspendues. Des cantines municipales distribuent des repas gratuitement. Les journaux politiques radicaux fleurissent comme *Le cri du peuple* d'Eugène Varlin, *L'Affranchi, Le Mot d'Ordre* ou encore *Le Vengeur.* Le 11 avril 1871, les militantes Nathalie Lemel et Elisabeth Dimitrieff fondent l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés. Elles prendront, avec beaucoup d'autres, leur part aux débats politiques ainsi qu'à l'autogestion des ateliers vacants. La Commune reconnaît légalement l'union libre par consentement mutuel. L'éducation est aussi au centre des préoccupations et une commission non mixte de femmes se rassemble le 21 mai pour réfléchir à l'éducation des filles. L'école est déclarée laïque, et même gratuite dans plusieurs quartiers. Les symboles de l'ancien régime sont régulièrement destitués, on enlève les crucifix des classes et l'on détruit la colonne de la place Vendôme, symbole par excellence du despotisme impérial. A partir du 23 mai, quand la répression semble de plus en plus incontournable, les destructions symboliques se multiplient : le palais des Tuileries, la cour des comptes, le conseil d'état, le palais de la légion d'honneur, l'Hôtel de ville, la préfecture de Police, et le palais de justice sont livrés aux flammes.

A partir du 21 mai 1871, les cinq corps d'armée plus un de réserve de l'armée Versaillaise, dirigée par le général MacMahon (le vaincu de Sedan), entrent dans Paris à l'ouest, par la porte du point du jour. C'est le début de la semaine sanglante. Les

construction de barricades

communards sont dénoncés (sur les 400 000 dénonciations enregistrées, 95% sont anonymes) et pourchassés dans les maisons, dans les parcs et dans les catacombes. Les exécutions sommaires légitimées par des parodies de procès sont nombreuses et les cadavres sont enterrés dans des charniers. Le nombre de victimes chez les communards est estimé entre vingt et trente mille, mais il est difficile à connaître avec précision. Les prisonniers sont enfermés dans le camp de Satory, non loin de Versailles, où ils sont parqués dans des conditions effroyables, sans soin et sans abri. Là encore de nombreux pelotons d'exécutions fusillent des communards qui finissent dans la fosse commune. Louise Michel, qui y a été internée, avec de nombreuses et nombreux autres, est déportée dans les colonies.

Ce résumé extrêmement succinct des événements de la Commune de Paris ne peut évidemment pas leur faire justice, aussi les lecteurs curieux pourront consulter la bibliographie. Par ailleurs, notons que cet épisode historique est l'objet de nombre de travestissements par les historiens actuels comme l'illustrent les deux points suivants. Tout d'abord, la Commune est souvent présentée comme un épisode avant tout parisien, dont les excès auraient rebuté les provinces françaises. C'est là oublier un peu vite que la Commune a aussi été proclamée au Creusot, à Lyon, à Saint-Étienne, à Marseille, à Narbonne, et à Toulouse. Ces Communes de province ont souvent été réprimées en quelques jours avec la même violence que celle de Paris. La Commune de Marseille, la plus longue en province, n'a survécu qu'une douzaine de jours. L'autre travestissement est bien plus pernicieux. Il consiste à ne voir dans cet épisode historique qu'une simple réaction belliqueuse et patriotique, causée par le défaitisme et le pacifisme des dirigeants. Selon Thiers lui-même, la raison principale de la Commune aurait été un « patriotisme égaré ».

En reprenant ce récit, les historiens occultent le caractère fondamentalement internationaliste de la Commune à laquelle de nombreux étrangers ont pris part, tels que Elisabeth Dimitrieff, née russe, ou encore Léo Fränkel, Hongrois d'origine. Le 30 mars 1871, à propos de la candidature de ce dernier, la commission des élections déclare : « Considérant que le drapeau de la Commune est celui de la République universelle ; considérant que toute cité a le droit de donner le titre de citoyen aux étrangers qui la servent [...], la commission est d'avis que les étrangers peuvent être admis, et vous propose l'admission du citoyen Frankel. » (voir Demélas & Boscus, 2000, p.177). Le concept de «République universelle» n'est pas apparue ex-nihilo lors de la Commune, elle était déjà utilisée dans les clubs politiques et les réunions populaires de la capitale bien avant. En mettant exclusivement la focale sur un patriotisme et un projet républicain qu'ils présentent comme exclusif, les historiens permettent à l'extrême droite de récupérer la Commune. L'exemple le plus flagrant est certainement la section d'Ile de France des jeunesses identitaires, intitulée « Projet Apache » et consistant à entretenir une grande confusion politique en s'opposant par exemple à l'implantation d'un Starbuck sur la butte aux cailles ou en se réappropriant l'image populaire des quartiers de Belleville et de Ménilmontant avec celle des voyous qui les habitaient à l'époque : les Apaches.

Cette attention aux manipulations de l'histoire et à la vérité des vaincus de l'histoire, est à associer au concept d'« historien matérialiste » tel que le définit Walter Benjamin dans son livre *Sur le concept d'histoire* : « Tous ceux qui à ce jour ont obtenu la victoire, participent à ce cortège triomphal où les maîtres d'aujourd'hui marchent sur les corps de ceux qui aujourd'hui gisent à terre. Le butin, selon l'usage de toujours, est porté dans le cortège. C'est ce qu'on appelle les biens culturels. Ceux-ci trouveront dans l'historien matérialiste un spectateur réservé. (...) De tels biens doivent leur existence non seulement à l'effort des grands génies qui les ont créés, mais aussi au servage anonyme de leurs contemporains. Car il n'est pas de témoignage de la culture qui ne soit en même temps témoignage de barbarie. Cette barbarie inhérente aux biens culturels affecte également le processus par lequel ils ont été transmis de main en main. C'est pourquoi l'historien matérialiste s'écarte autant que possible de ce mouvement de transmission. Il se donne pour tâche de brosser l'histoire à rebrousse poil. » (Benjamin, [1940] 2000, pp. 432 – 433). Cet éclairage qu'offre Benjamin explique sans doute aussi la destruction des monuments historiques par les communards lors de la semaine sanglante. On comprend alors ces gestes comme une réponse désespérée à la répression en cours.

Pour conclure je voudrais souligner combien cet épisode est présent dans notre quotidien, combien il influe sur des initiatives tout à fait actuelles. Il y a tout d'abord l'association des Amies et Amis de la Commune de Paris, qui se présente comme la plus ancienne des organisations du mouvement ouvrier français puisqu'elle a été créée en 1882 par les communards de retour d'exil. Elle propose par le biais d'expositions, de colloques, de débats, mais aussi de visites de Paris qui retracent le parcours des communards, et enfin par l'édition de textes, brochures et ouvrages, de faire connaître les idéaux de la Commune. Depuis 2007, le collectif anonyme qui se fait appeler Comité Invisible a fait, dans ses deux ouvrages parus à ce jour (*L'insurrection qui vient & À nos amis*), de la Commune un concept politique tout à fait contemporain. On trouve aussi à Paris le « Ménilmontant Football Club 1871 ». Il s'agit d'un club de football autogéré, fondé en 2012, dont l'objectif premier est de réunir des individus partageant les mêmes valeurs du football comme la solidarité et la collectivité. Le club est ainsi nommé parce que Ménilmontant reste l'un des derniers quartiers populaires et multiculturels de Paris, et ce malgré les tentatives de gentrification par la mairie. La date est quant à elle symbolique des idéaux politiques défendus par ce club, qui entend bien défier l'ordre bourgeois du football actuel. Ensuite, il y a aussi l'événement du 19 mars 2014. Ce jour-là, la capitale Française se réveille horrifiée: la basilique du Sacré Cœur a été dégradée, taguée de mentions comme « Ni dieu, ni maître, ni Etat », « vive l'insurrection », « Vive la Commune », « Feu aux chapelles ». Ce que la plupart des journaux omettent de préciser en couvrant l'événement, c'est que cette basilique a été délibérément construite à cet endroit après la Commune, pour « expier les crimes des communards ». En effet, c'est sur la colline de Montmartre qu'a débuté l'insurrection le 18 mars. Aujourd'hui avec les communes de Rojava ou de Kobanê, au Kurdistan autonome, mais aussi la fédération de communes du Chiapas au Mexique, déclarée par l'EZLN et souvent assimilée au sous commandant Marcos, l'imaginaire communard est très présent, et sa vitalité dans le paysage culturel et politique contemporain n'est plus à démontrer....

Bibliographie de l'article

Benjamin Walter. *Sur le concept d'histoire*. [1940] Paris, Gallimard Folio/essais, 2000

Demélas Marie-Danielle & Boscus Alain. *Militantisme et histoire. Toulouse,* Presses Univ. du Mirail, 2000

Furet François. *La Révolution 1770-1880,* Paris, Hachette, 1988

Reclus Elie. *La Commune de Paris au jour le jour. 19 mars - 28 mai 1871,* Paris, Schleicher Frères, 1908
Consultable sur Gallica, bibliothèque numérique de la BNF :
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k627505

Ross Kristin. *L'imaginaire de la commune.* Paris, la Fabrique, 2015

Simon Jules. *Le Gouvernement de Monsieur Thiers,* Paris, Calmann Lévy, 1880, tome I

Consultable sur Gallica :
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5802666c

J. F. Millet, *Des Glaneuses*, 1857

LE TRAVAIL DES FEMMES

Mise au point historique par
Dame Bess

Il est impossible d'aborder la question des mutations sociales sans parler du statut de la femme au XIXème siècle, qui évolue certainement, mais de manière limitée et souvent individuelle.

Rappelons avant tout chose que le code civil napoléonien de 1804 régit en grande partie le statut de la femme au XIXème : à cette époque, la famille avait un seul chef, le mari, et la femme était considérée comme une mineure, par ailleurs, l'infidélité de la femme est plus sévèrement punie que celle du mari. Par ailleurs si le divorce avait été un acquis de la Révolution, voté en 1792 par une loi qui l'autorisait en cas de démence, d'emprisonnement, d'abandon du foyer, et de mauvais traitement – voire dans de rares cas pour incompatibilité d'humeur -, il avait été interdit et remplacé par la séparation de corps dès 1816, dans la logique du Code Civil qui l'avait restreint rapidement. Il faut attendre 1884 pour qu'une nouvelle loi autorise le divorce, et encore, avec des restrictions. On voit donc que l'évolution du statut de la femme oscille énormément au cours du siècle, avec de brusques avancées et de brusques reculs, caractéristiques de toutes les mutations sociales de l'époque.

Tenter d'éclairer les mutations sociales du XIXème siècle passe aussi nécessairement par l'étude du travail sous toutes ses formes, puisqu'il est un lieu non seulement d'affrontements, mais aussi de progrès, et de métamorphoses en général. Le travail des femmes ne fait pas exception à cette règle, et reflète les mondes du travail de l'époque, tout en ayant certaines caractéristiques propres, que nous allons mentionner.

D'abord rappelons qu'on parlera non de 'travail féminin', une expression connotée fortement qui implique que par essence un certain type d'activité serait plus propre aux femmes, mais bien de 'travail des femmes', plus générique. D'autre part il faut distinguer l'activité des femmes de l'emploi des femmes, dans une opposition du travail salarié au travail non salarié. On a en effet trop longtemps considéré qu'une femme au foyer n'était pas vraiment active. C'est donc un monde invisible que celui du travail des femmes au XIXème. En effet, le travail à l'extérieur du foyer est désapprouvé en grande partie par les contemporains, mais il est central pour l'économie et la société. Prenons un exemple concret : une boutique de petits commerçants ou d'artisans au début du siècle. La femme ne passera pas son temps uniquement à s'occuper des enfants, mais elle tiendra souvent la comptabilité, vérifiera le travail du petit personnel, et globalement, travaillera dans la boutique comme vendeuse, et gérante – la femme d'un maître ou d'un compagnon pouvait même donner des ordres à ses apprentis, faire des commandes, ou négocier des prix pour lui, même si le marchandage risquait de lui être plus défavorable qu'à son mari. Pourtant elle ne reçoit pas de salaire pour son travail, elle n'est pas considérée comme une employée de son mari,

Edgar Degas, *Les repasseuses*, vers 1884

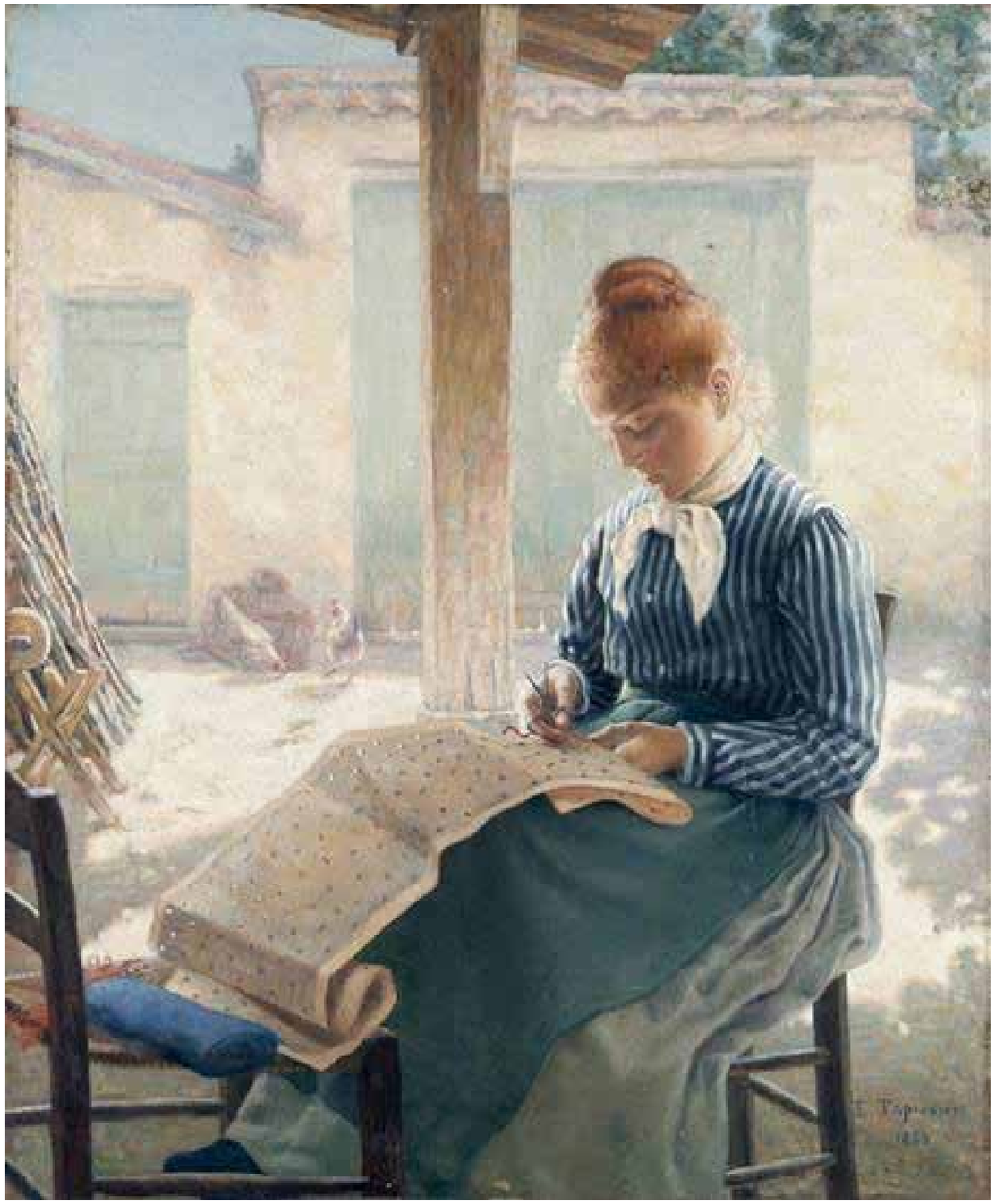
le patron de la boutique, et elle n'est donc jamais prise en compte comme telle dans les statistiques. Ce qui n'enlève rien à la réalité du travail fourni, et à son importance pour la bonne santé économique de la boutique. Cette situation est celle de la majorité des femmes au début du XIXème. On observe tout au long du siècle un passage progressif du travail domestique au travail hors du foyer qui crée un débat social, et permet de dégager la femme de ses carcans et corsets.

I. Différents métiers et conditions à la campagne et à la ville.

À l'époque, le travail est d'abord synonyme de pluri-activité pour les femmes et les hommes. Il est aussi synonyme pour beaucoup de travail saisonnier. Dans les campagnes, on observe une grande variété de métiers exercés par les femmes, des servantes de fermes aux journalières (on appelle ainsi un ouvrier agricole qui loue sa force de travail à la journée), en passant par les nourrices, ou les nonnes. Celles-ci sont toujours au sein de l'église sous l'autorité des hommes, que ce soit les prêtres ou les évêques de leur diocèse, mais de plus la loi de 1825 soumet à un contrôle très strict les congrégations féminines. Elles sillonnent la campagne pour apporter des remèdes aux malades, et en ville elle gèrent souvent les hospices, remplissant le rôle d'infirmières. Toutes les paires de bras sont utilisées à la campagne, mais on observe une spécialisation des tâches : semer, labourer, abattre les arbres, moissonner, faucher, conduire les charrettes et s'occuper des chevaux ce sont des travaux d'hommes. À la femme est réservée la tenue de la maison, la cuisine, le linge, l'entretien de la basse-cour, mais aussi porter les produits frais, que ce soient les légumes, le lait ou la volaille, au marché, ou faire des récoltes de fruits, de champignons, de tout ce qui peut améliorer l'ordinaire du foyer. Par ailleurs certains membres de la famille peuvent rapporter de l'argent au foyer sans travailler à la propriété, comme les jeunes filles qui sont placées comme domestiques chez les bourgeois. N'oublions pas que contrairement à l'industrialisation de l'Angleterre, rapide et extensive, la population française reste majoritairement dans les campagnes avant la Première Guerre Mondiale ; la population des villes augmente progressivement, et l'urbanisation est bien plus tardive qu'on ne peut le penser. L'un des secteurs essentiels au travail des femmes est la domesticité : plus de la moitié des femmes salariées sont employées dans la domesticité à la fin du second empire. Mais il ne faut pas oublier qu'elle se caractérise par une hiérarchie très stricte, la différence de statut est très grande entre les bonnes à tout faire, les cuisinières, les femmes de chambre, et les gouvernantes qui sont au sommet de la pyramide. Cette hiérarchie est en parallèle avec la hiérarchie masculine, où le majordome est toujours aux commandes, avec les valets de chambre ensuite, puis les valets de pied. Notons tout de même que dans les grandes maisons où l'on trouve et gouvernante et majordome, ce sera plutôt l'homme qui se retrouvera au sommet de la pyramide. D'autre part entre les domestiques de ferme, ou les domestiques de maisons bourgeoises, entre la ville et la campagne, les salaires et situations sont très variés.

On observe tout au long du siècle un passage progressif du travail domestique au travail hors du foyer qui crée un débat social, et permet de dégager la femme de ses carcans et corsets.

De la même manière le travail des femmes va parfois de pair avec l'industrie, surtout dans le domaine textile, mais cela ne représente qu'une petite partie de la population. Le «Sweating system» des grandes usines où des centaines de femmes travaillent sur métiers à filer la soie dans des conditions misérables reste minoritaire en France. D'autre part, certaines innovations comme la machine à coudre permettent de rentabiliser le travail isolé à la tâche. Elles sont en plein essor sous le Second Empire, puis sous la Troisième République, où la machine à coudre à navette, fonctionnant au pied avec une pédale, inventée en 1868 par Pierre Cobet et bientôt commercialisée à grande échelle par Peugeot a un fort succès. L'influence du textile est grande dans les campagnes, en complément financier des produits de l'agriculture : en 1851, la main d'œuvre dans cette branche est à majorité féminine. La dentelle et la broderie par exemple, exercées spécifiquement par les femmes, tiennent une grande



Edmond Tapissier, *La dentellière*, 1889

place dans certains départements : on compte 40000 dentellières rien que dans le Calvados. Cette double activité est représentative de la vie paysanne. Les hommes aussi font de l'artisanat en sus du travail de la terre, beaucoup travaillent dans le textile, certains dans la quincaillerie, la clouterie, la cordonnerie, la serrurerie, la vannerie... L'industrie permet de pallier le chômage hivernal : le travail secondaire se fait lorsque la saison ne se prête pas à l'agriculture. Parfois, il s'accompagne aussi d'une migration saisonnière, par exemple pour les ouvriers qui travaillent dans le bâtiment, et montent à Paris pour tout l'hiver et dans certaines régions à cultures spécifiques : dans le Bordelais pour les vendanges par exemple, où une main d'œuvre supplémentaire est souvent nécessaire en automne.

La ville se caractérise surtout par une très grande diversité des professions dont certaines presque exclusivement féminines qui sont essentielles pour la vie urbaine comme les lavandières et lingères, les marchandes de fleurs et de fruits. Un certain nombre de professions comme porteur d'eau, crieur, chiffonnier, sont aujourd'hui disparues, mais il convient de souligner le grand foisonnement de professions caractéristiques de l'environnement urbain, auquel les femmes prennent part. Il ne faut pas non plus oublier le rôle des femmes d'aubergistes et des petits commerçants. Dans Paris, les grands magasins jouent le rôle important d'élévateur social mais ils ne touchent qu'une faible part de la population. On pourra penser à Denise dans *Au Bonheur des Dames* de Zola, paru en 1883. C'est un personnage indépendant dans son travail, très moral, libre de pensée, pour Zola elle se situe «entre l'ouvrière et la dame» et elle s'attache à améliorer la condition de vie des employés une fois qu'elle a assez d'influence sur le patron, Octave Mouret. Elle représente à elle seule les mutations sociales de la fin du siècle. Citons aussi le travail des prostituées, très nombreuses en ville, surtout à Paris, et qui pose pour les contemporains un problème d'hygiène publique. Une étude hygiéniste sur le milieu menée en 1836, intitulée *La prostitution à Paris au XIXème siècle*, a été écrite par Alexandre Parent-Duchâtelet, un habitué des égouts et autres cloaques qui pourtant craint plus la contamination morale des bordels, et dans laquelle il recense les origines des prostituées, et leur degré d'érudition. Il en compte près de 12000 dans la Capitale. Pour lui il s'agit surtout de jeunes filles de campagne séduites, montant à Paris, et réduites à la prostitution faute d'autre moyen de se procurer leur pitance. Sous le Second Empire, la 'grisette', jolie ouvrière, est particulièrement soupçonnée de se livrer à la prostitution pour améliorer son ordinaire. S'il y a des prostituées de 'métier', il y a aussi et surtout une prostitution occasionnelle pratiquée pour éviter la misère totale. La hiérarchie sociale y est respectée, avec quelques prostituées de basse condition, destinées aux chiffonniers et miséreux, une majorité de prostituées plutôt destinées aux ouvriers, de classe moyenne, et enfin quelques privilégiées, cultivées, tenant plutôt de la courtisane, qui se réservaient aux élites.

Dans Paris, les grands magasins jouent le rôle important d'élévateur social mais ils ne touchent qu'une faible part de la population.

S'il y a des prostituées de 'métier', il y a aussi et surtout une prostitution occasionnelle pratiquées pour éviter la misère totale.

II. Un début d'amélioration des conditions, mais limité.

1871 est une étape importante dans l'histoire de la femme au XIXème siècle. Les femmes ont un rôle essentiel lors de la Commune : bien sûr elles étaient au rendez-vous durant les deux révolutions de 1789 et de 1848, mais pour la première fois on les voit participer en masse à l'action sociale, dans les ateliers, mais aussi comme ambulancières, cantinières, et surtout se battre dans quelques bataillons, ce qui leur vaudra le

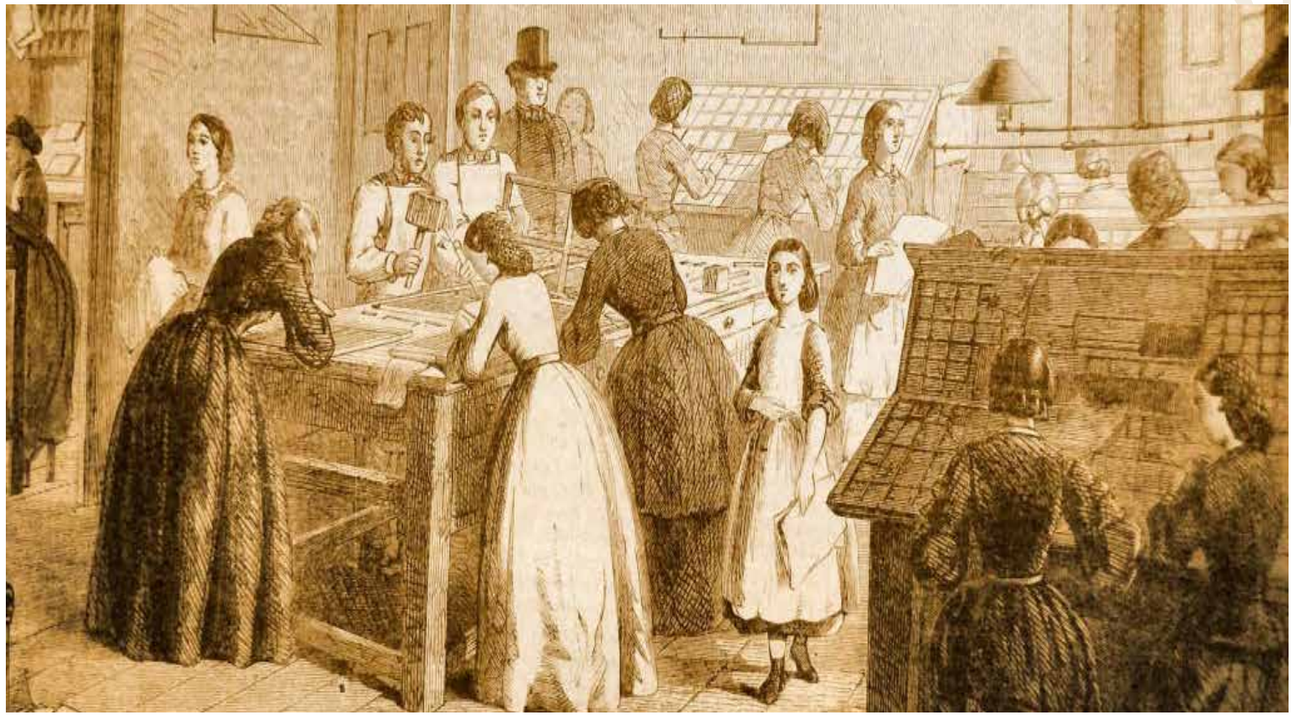
La femme sous la commune est très vite caricaturée, voici un dessin typique de Lefman montrant les “pétroleuses” prêtes à incendier la ville, drapeau rouge au poing.

surnom de «pétroleuses» auprès des Versaillais. Les clivages sociaux disparaissent dans l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés, mouvement créé par Elisabeth Dmitrieff, une aristocrate russe, et Nathalie Lemel, une ouvrière religieuse. Un début d'égalité des salaires est d'ailleurs mis en place pour les institutrices, grâce à l'Union qui réclame aussi le droit au travail. Une culture du militantisme instituteur voit d'ailleurs le jour, et ce n'est pas pour rien que Louise Michel est la figure de proue du féminisme communard, elle qui était institutrice. Elle sera déportée pour son action sur les barricades, mais à son retour à Paris en 1880 reprendra son militantisme anarchiste. Elle propose l'idée révolutionnaire pour l'époque de dégager l'instruction féminine de l'Église, de proposer aux jeunes filles une véritable éducation républicaine. La place des femmes durant la commune, et durant les luttes sociales de la fin du siècle a aidé leur reconnaissance comme travailleuses. Dès le début de la IIIème République en effet, on peut noter quelques dates significatives de changements plus en profondeurs qui se mettent lentement en place. L'année 1875 voit la première française, Madeleine Brès, à devenir docteur en médecine, même si l'anglaise Elizabeth Garrett Anderson est techniquement la première à obtenir le diplôme en France, en 1870. En mai 1874, une première loi réglemente en même temps le travail des femmes et des enfants de moins de 12 ans, le limitant à 12 heures par jour, et l'interdisant les dimanches et jours fériés. Cette amélioration des conditions de travail sera hélas peu appliquée dans les faits. Il faut attendre la loi de 1892 qui l'améliore pour les enfants, interdit pour les deux cas le travail de nuit, et surtout renforce les pouvoirs des inspecteurs du travail chargés de la faire appliquer.

Pourtant, on voit peu d'évolution concernant le salaire où la différence va souvent du simple au double. Pour une journée de travail ouvrier dans les mines, un homme aura 2 francs 50, une femme aura 1 franc 50, un enfant 1 franc. Dans le département de la Seine par exemple, l'écart est encore plus grand : l'enquête de l'Office du Travail entre 1891 et 1897, montre un salaire moyen de 3,24 francs pour une femme, contre 6,30 pour un homme. Deux facteurs entrent en cause, d'une part le fait que les femmes sont employées plutôt dans des métiers peu qualifiés, d'autre part le fait que le salaire n'est jamais égal pour un même travail. Cet écart explique un certain nombre de cas de travestissement recensés par les tribunaux, comme celui Mlle Foucaud, qui à son arrivée à Paris en 1830 travaille comme ouvrière d'imprimerie à 2 francs 50 par jour. En apprenant que dans l'atelier des hommes pour le même travail, le salaire est de 4 francs, mais que les sexes ont l'interdiction d'y être mélangés, elle se coupe les cheveux, s'habille en homme, et se fait engager dans ledit atelier. Selon Le Vieux Papier de 1911, journal spécialisé dans l'étude de la vie quotidienne à partir des documents imprimés, elle n'est pas la seule, puisque des femmes se cachent derrière des métiers aussi divers que palefrenier, serrurier, tailleur de pierre… Mais il s'agit là d'exceptions. Pourtant en terme de représentation, au tournant du siècle, le discours dominant est toujours que les femmes travaillent peu hors du foyer, alors que la main d'œuvre féminine représente 37% de la population active : il y a donc bien une mise en concurrence acharnée des hommes et des femmes par le patronat. La représentation de la femme qui travaille sous la IIIème République est surtout centrée sur le tertiaire : dactylographes, postières, vendeuses, institutrices, tous ces métiers apportent une promotion sociale certaine aux femmes, mais ne concernent pas la majorité d'entre elles.

III. Une accélération des changements à la Belle Epoque.

Les années 1906-1913 sont très



L'un des premiers ateliers typographiques féminins de 1864, les arguments de l'époque contre l'entrée des femmes en imprimerie par le syndicat des typographes reposent sur la peur qu'elles leur volent leur travail car elles sont payées moins cher.

importantes pour la mutation de la place de la femme dans la société. Les femmes participent à la syndicalisation ouvrière à la fin du XIXème, et le mouvement de poussée sociale particulièrement actif de 1904 à 1907 ne les laisse pas en reste : Marguerite Durand fonde elle-même un syndicat féministe, organise un congrès du travail féminin, et tente de fonder l'office du travail féminin qui aurait pour vocation de transmettre les doléances des travailleuses aux députés et législateurs. Mais le syndicat CGT s'y oppose farouchement, et elle manque de crédits, l'office ne pouvant donc remplir son rôle. Il faut attendre 1914, pour que, pour la première fois, la CGT autorise enfin la prise en compte des problèmes posés aux travailleuses. Le journal *La Fronde* de Maguerite Durand pose plus problème pour son féminisme aux autorités. Le journal n'est pas seulement militant pour le droit des femmes, il emploie aussi un personnel exclusivement féminin, de la rédaction à l'impression. Le mouvement féministe est très actif à cette période, on peut citer aussi la journaliste Hubertine Auclerc, ou la première femme diplômée en psychiatrie, Madeleine Pelletier, qui fut même des fondateurs de la section française de l'internationale ouvrière. Mais la majorité des organisations comme la Ligue Française pour le droit des femmes, ou le conseil national des femmes françaises luttent plus pour les droits civils des femmes que pour leur droit au travail. Un certain nombre de femmes militent pour constituer un mouvement féministe ouvrier, comme Gabrielle Petit, par son journal *La Femme Affranchie* qu'elle définit comme «l'organe du féminisme ouvrier socialiste et libre-penseur» mais aussi des conférences au nombre de 2000 dans toute la France entre 1904 et 1910, sur les grèves, l'exploitation des prostituées, et de nombreux problèmes sociaux. On observe un certain nombre d'acquis très concrets : en 1900 le barreau est ouvert aux femmes par la loi, mais il faut attendre 1912 pour que Maria Vérone plaide en cours d'assises. En 1906, Mme Curie enseigne la physique en Sorbonne. Surtout

l'année 1907 est essentielle, avec la loi sur la protection du salaire des femmes. C'est aussi l'année de l'essor d'une nouvelle profession très féminine, celle d'infirmière, avec la toute première école laïque créée à la Pitié-Salpêtrière, puisque précédemment, les infirmières étaient en majorité des nonnes. Le métier reste tout de même marginal, même s'il occupe un rôle essentiel durant la grande guerre ce qui aide à populariser la profession, et à créer une représentation de la femme qui travaille conforme aux normes sociales, puisque comme la mère au foyer, l'infirmière doit être dotée de caractéristiques vues comme essentiellement féminines : la douceur, la sensibilité, le soin de l'autre, l'empathie. De manière globale, l'accès progressif des filles à l'enseignement primaire puis secondaire ouvre concrètement la porte à de nouveaux emplois pour les femmes. Enfin en 1912 une femme est reçue première à l'agrégation masculine de grammaire, et en 1914, on dénombre quelques centaines de femmes médecins : la femme accède pour la première fois à toute une série de professions qui lui étaient avant interdites, car masculines, d'abord par quelques trajectoires individuelles, puis de manière plus générale. Une certaine taylorisation de l'industrie française a lieu durant la guerre, mais uniquement dans certaines branches, et pour les grandes usines : elle est importante surtout en métallurgie, et tout ce qui a trait aux industries de guerre. Mais si les femmes ont joué un rôle important dans la guerre, prenant la place des hommes partout, dans les emplois qu'ils avaient abandonnés à cause de la mobilisation, c'est une mesure d'urgence qui a peu d'impact sur le travail des femmes dans l'après-guerre. Pour une modification en profondeur, il faut attendre la seconde moitié du XXème siècle…

Pour aller plus loin…

Michelle Perrot, "Travaux de femmes dans la France du XIXe siècle", in *Le Mouvement Social,* oct-déc 1978.

Françoise Battagliola, *Histoire du Travail des Femmes*, La Découverte, Paris, 3ème édition, 2008.

Sylvie Schweitzer, *Les Femmes ont toujours travaillé. Une histoire du travail des femmes aux XIXe et XXe siècles,* Paris, Odile Jacob, 2002.

M. Guilbert, L*es Femmes et l'organisation syndicale avant 1914,* Paris, CNRS, 1966

Florence Rochefort, *Le Féminisme sous la IIIe République, Des femmes,* Paris, 1995.

Helen Harden Chenut, *Les ouvrières de la République. Les bonnetières de Troyes sous la Troisième République*, Rennes, PUR, 2010.

Alain Corbin, *Les Filles de noce, Misère sexuelle et prostitution (XIXe siècle),* Paris, Flammarion, 1982.

Des munitionnettes françaises durant la Première Guerre. Elles seront en majorité licenciées après 1918.

LA MUE SOCIALE DU VAGABOND SAUVAGE EN PROLETAIRE CIVILISE

Eclairage historique et sociétal par Tincho

A la fin du XVIIIè siècle a lieu une recrudescence du vagabondage et de la mendicité. Une des causes de cette recrudescence est l'énorme exode rural d'alors : arrive en provenance des campagnes démographiquement "saturées" tout une population à la recherche de travail. Plus tard, au XIXè, d'autres comme les maçons Creusois voyagent jusqu'à Paris durant la saison creuse pour trouver du travail. A la moindre fluctuation de l'offre d'emploi, cette population (digne héritière de la cour des miracles du XVè siècle) de chemineaux, de trimards, de détrousseurs, de faucheurs d'épis, de gueux et de trimardeurs erre en larges compagnies sur les routes, affolant ruraux et voyageurs. Ce sont, entre autres populations, ces vagabonds de la fin du XVIIIè qui enfanteront le prolétariat du XIXè siècle, gagnant ainsi leur pain en prenant la route. Les intellectuels de l'époque s'intéressent de très près à ce problème social, et y consacrent nombreux ouvrages. On peut grossièrement les ranger dans deux catégories, d'une part ceux qui préconisent la répression radicale comme seule solution (les galères à perpétuité, *Le Trosne* 1765), et d'autre part ceux qui préconisent

un développement des activités économiques, les manufactures en particulier (De Mandolx, 1779), comme moyen d'ancrage et de sédentarisation possible de cette population incontrôlable et criminogène. Les seconds sont partisans de l'idéologie productiviste d'inspiration anglaise, et voient dans la production une solution universelle.

La révolution de 1789, en fondant le "Comité de mendicité révolutionnaire", tente de remédier au problème en organisant le travail de ces populations, mais l'Empire Napoléonien qui lui succède ne retient de cette expérience que le côté répressif, et, sous son joug, les dépôts de mendicité boucleront tous ceux qui n'auront pas trouvé place à l'atelier. Le vagabondage devient dès lors un délit (qui ne sera ôté du droit français qu'en 1992). L'idéologie travailliste naît ainsi, faisant du travail un devoir citoyen, pour lequel et par lequel on vit, pour lequel et par lequel l'individu trouve sa seule valeur et son salut, dans ce monde comme dans l'autre. Le XIXè siècle n'est pas étranger à ce processus de diabolisation du nomadisme, et le continue avec une force de conviction redoublée. La multiplicité des contrôles de toute nature dissocie les masses et empêche le vagabondage collectif qui avait fait la marque de l'Ancien Régime. La peur du vagabond est attisée jusqu'à la psychose par les premières grandes campagnes de presse de la fin du XIXè et du début du XXè siècle, qui montent en épingle des faits divers comme celui de Joseph Vacher ou l'affaire Troppmann. Les journaux présentent le vagabond comme naturellement criminel, responsable de tous les maux de la société, il est stigmatisé pour sa fainéantise, et l'assistanat dans lequel il se complaît. La sédition est aussi l'un des premiers chefs

d'accusation que l'on retient contre lui, car son instabilité et son caractère incontrôlable sont une menace pesant sur la paix des familles et l'ordre public. La presse patronale construit une figure spécifique de vagabond, il s'agit d'un ouvrier nomade, célibataire et étranger. Ce "grèviculteur" infâme est prompt aux comparaisons excitatrices, et on l'accuse de déguiser ses "impulsions pathologiques du vêtement facile des théories sociales" [Docteurs Marie & Meunier, *Les vagabonds,* 1908]. La science prête d'ailleurs sa caution pour incriminer bohémiens et errants, les médecins hygiénistes pathologisent le vagabond et le présentent comme un vecteur de contagion en raison de sa saleté, la sociologie et les premiers criminologues s'efforcent de leur mieux de démontrer au moyen des premières statistiques les liens entre vagabondage, délit et crimes, tandis que l'Anthropologie criminelle balbutiante biologise le délit de vagabondage. Selon Cesare Lombroso, par exemple, l'errance est un état congénital. L'Ethnologie rapproche d'ailleurs le vagabond du sauvage des colonies, en raison de leur commune indolence et leur refus catégorique du travail. Par exemple, Florian et Cavaglieri dans leur ouvrage "I Vagabondi" (1897), font du vagabond le descendant du nomade primitif. Plus spécifiquement, les philanthropes du XIXè sont soucieux du vagabondage juvénile, qui en plus de constituer selon eux le plus profond réservoir de la délinquance et du crime, se caractérise par une agressivité accrue et une plus grande présence urbaine. Malgré le renforcement continu du contrôle scolaire depuis la création de l'école laïque et publique, en 1900 sur les 200 000 enfants scolarisables à Paris, 45 000 ne fréquentent pas l'école. Pour surveiller et punir cette jeunesse rebelle et délinquante, mais aussi pour l'amender afin de la réintégrer, les réformateurs multiplient les textes et institutions: colonies correctionnelles, maisons de correction, plus rarement prisons. Ouverte en 1836, la Roquette (dite

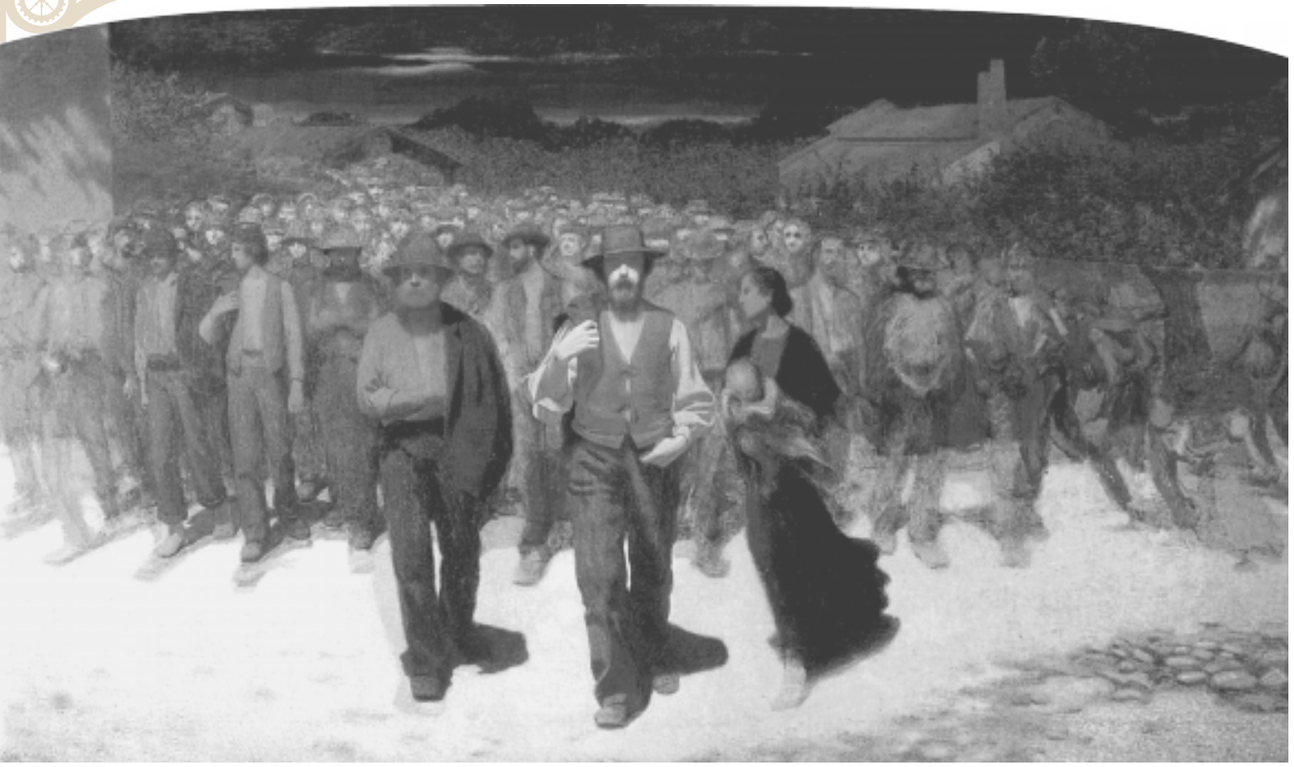
Misérabilisme et charité bourgeoise. "*En visitant les pauvres*" illustrationt tirée de la revue 'Le Magasin Pittoresque', par Karl Girardet, 1844

Les médecins hygiénistes pathologisent le vagabond et le présentent comme un vecteur de contagion en raison de sa saleté, la sociologie et les premiers criminologues s'efforcent de leur mieux de démontrer au moyen des premières statistiques les liens entre vagabondage, délit et crimes, tandis que l'Anthropologie criminelle balbutiante biologise le délit de vagabondage.

plus tard "Petite" lorsqu'on créa à côté d'elle un nouveau bâtiment), se voulait une prison modèle fondée sur l'isolement cellulaire complet, elle inaugure aussi l'organisation et l'architecture panoptique, chère à Michel Foucault, qui consiste à permettre aux directeurs et aux matons de tout voir d'un seul regard sans être vu [Michelle Perrot, Les Ombres de l'Histoire. Crimes & Châtiments au XIXè siècle. P. 302]. Avec l'industrialisation galopante, fait marquant du XIXè siècle, la manufacture et bientôt l'usine déroulent leur histoire en parallèle des prisons, constituant des formes de répression et de sédentarisation forcenées, complémentaires et similaires en bien des points. Ce sont les ouvriers eux-même qui font ce rapprochement lorsqu'ils qualifient l'usine naissante de "bagne industriel" [Michelle Perrot, *Les Ombres de l'Histoire*. *Crimes & châtiments au XIXè siècle.* P. 306].

L'hygiénisme, sous couvert de charité et d'empathie pour les conditions de vie désastreuses du prolétariat, est in fine le premier complice de cette proximité entre l'usine et le bagne, puisqu'en se souciant de "l'hygiène physique et morale" des travailleurs c'est leur internement qu'on occulte. Assainir et améliorer les prisons c'est justifier leur maintien. Si les médecins sont bien souvent sincères dans leur effroi à l'égard des conditions de vie ouvrières, peu réalisent qu'ils font le jeu d'un pouvoir bien plus préoccupé par la dégradation d'un capital humain ("où trouverons nous les ouvriers et les soldats de demain ?") plutôt que par l'hécatombe que laisse l'industrialisation dans son sillage. En octobre 1850, Louis Auguste Blanqui évoque dans les colonnes du *Journal des Economistes,* les cortèges de mutilés par l'usine en des termes évocateurs: "Ces jeunes invalides qui ont perdu un doigt, une main ou un bras dans les engrenages perfides de la filature de coton." Lorsqu'ils ne sont pas occultés, l'internement et la discipline industrielle sont loués pour leur vertus "pédagogiques" car comme Louis René Villermé - ce médecin précurseur de la sociologie, considéré aussi comme pionnier de la médecine du travail – l'écrit noir sur blanc dans son rapport administratif de 1840: l'atelier, la manufacture et l'usine sont avant tout "une école d'ordre, de travail et de soumission." [Rapport administratif de Villermé – Tableau de l'état physique et moral des ouvriers des manufactures employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie. 1840]
Six ans plus tard, le même Villermé présente comme urgente la nécessité de légiférer sur "les machines qui blessent, mutilent ou même qui tuent les ouvriers sans fracas". Mais le corps n'est pas le seul objet de l'aliénation, le Temps et son emploi en sont aussi la cible. Car, dans la première moitié du siècle, la machine exige pour être rentable un usage continu, c'est donc elle qui fixe les repères temporels. Ingénieurs et techniciens rationnalisent au maximum la temporalité des usines, il faut gagner du temps, car le temps c'est de l'argent. Dans certaines

Les crimes de Vacher, le tueur de bergers. Illustration pour Le Progrès illustré (Lyon)



Giuseppe Pellizza da Volpedo, Fiumana (1896), tableau représentant une foule de prolétaires

filatures les journées s'allongent jusqu'à durer 17 heures avec une demi-heure de pause au déjeuner et une heure au dîner comme le signale le rapport Pernot de 1837. La cloche ou le sifflet et le concierge (l'ancêtre du pointeur) qui en fait usage, deviennent la bête noire des travailleurs. En effet, les retardataires écopent d'amendes, et risquent de perdre leur journée entière parce qu'ils trouvent porte close pour un retard de cinq minutes. Dans un contexte où la montre individuelle est encore un luxe, et où les horloges publiques sont souvent "désaccordées", s'installe petit à petit une hantise névrotique de l'heure.

Pour l'essentiel de la société, la liberté ouvrière n'est même pas une question, puisque dans la doxa de l'époque infuse l'idée que l'oisiveté est mère de tous les vices, au premier rang desquels figurent en bonne place le cabaret, l'alcoolisme et la subversion. Dans un paysage moral étriqué par l'étau bourgeois et clérical, l'argument patronal voulant que toute heure perdue pour le travail est gagnée pour le bistrot, est sûr de porter. Le temps libre du prolétaire doit donc être encadré afin que la moralité des jeunes travailleurs l'emporte sur le dépravation et la corruption des petits vagabonds. A cette fin, et avec la caution morale hygiéniste d'amélioration des conditions de vie des travailleurs, seront fondées les cités ouvrières, calquées sur le modèle du phalanstère de Fourier, étendant le paternalisme patronal sur la totalité de la vie de l'ouvrier notamment par le biais de règlements extrêmement stricts et puritains. Pour les femmes on expérimente, sur les conseils de Louis Reybaud, des "couvents industriels" où les religieuses assurent la discipline conjointement aux contremaîtresses laïques. La bourgeoisie et le patronat ont beau jeu de s'indigner vertueusement des ravages de l'alcoolisme ouvrier, le marché de l'alcool est en plein essor

Pour l'essentiel de la société, la liberté ouvrière n'est même pas une question, puisque dans la doxa de l'époque infuse l'idée que l'oisiveté est mère de tous les vices, au premier rang desquels figurent en bonne place le cabaret, l'alcoolisme et la subversion.

Le Petit Journal

ADMINISTRATION 61, RUE LAFAYETTE, 61
Les manuscrits ne sont pas rendus
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

5 CENT. SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ 5 CENT.
25me Année — Numéro 1.210
DIMANCHE 25 JANVIER 1914

ABONNEMENTS
SEINE et SEINE-ET-OISE.. 2 fr. 3 fr. 50
DÉPARTEMENTS..... 2 fr. 4 fr. »
ÉTRANGER..... 2 50 5 fr. »

Les drames du froid
LA FIN DU TRIMARDEUR

Au nom d'une société qui se stabilise et s'ordonne, le pouvoir déclare aux errants le dernier épisode d'une guerre multiséculaire. Les vagabonds n'ont, pour survivre, plus que deux choix: celui de l'assistanat humiliant des clochards ou l'illégalisme sauvage des Apaches.

au XIXè siècle, il est une affaire de plus en plus rentable, comme peut en témoigner la famille Pernod. De plus, c'est aussi un instrument de contrôle car boire dérive les énergies, et fait passer les velléités de changement. Certains patrons vont même jusqu'à payer les primes en litrons. En vérité, le bistrot est la première maison du peuple, puisque c'est là que se rétablissent les communications rompues par le bruit des machines et les cadences de travail. On y cultive un sens de la fête carnavalesque où les valeurs s'inversent, flamber en payant la tournée générale c'est défier les conseils d'épargnes et de sobriété que dispensait Benjamin Franklin aux humbles souhaitant parvenir. C'est aussi au bistrot que, dans la langue verte des jargons professionnels mêlés à l'argot des voleurs et des prisons, on échange des nouvelles, on prépare les grèves et les rébellions, on forme coalition et ligues. Ne négligeons pas le problème de l'alcool pour autant, mais il est comme toute drogue, un refuge et un remède à l'épuisante monotonie du travail industriel.

Le dernier tiers du XIXè siècle voit d'ailleurs fleurir dans les colonnes des journaux socialistes les "tribune des abus" et autres "revue des bagnes", véritables cahiers de doléances dénonçant avec virulence les cadences trop rapides, les amendes injustes, les horaires implacables et la brutalité des contremaîtres. En fait, c'est le caractère carcéral des usines qui est dénoncé dans son ensemble. Mais en définitive, au tournant du XIXè au XXè siècle, une fois passée la révolte sauvage des luttes de la première moitié du siècle (on pense aussi aux luddites anglais), et au prix de traumatismes et de refoulements sous-estimés de nos jours, les ouvriers français se sont pour l'écrasante majorité pliés à la discipline industrielle. Au nom d'une société qui se stabilise et s'ordonne, le pouvoir déclare aux errants le dernier épisode d'une guerre multiséculaire. Les vagabonds n'ont, pour survivre, plus que deux choix: celui de l'assistanat humiliant des clochards ou l'illégalisme sauvage des Apaches. Mais pire que cela, les valeurs que toute l'éducation du XIXè a tenté d'inculquer aux ouvriers: le productivisme, le respect des horaires, le sens de l'ordre, l'idéologie travailliste et la morale de la famille, sont complètement intériorisés. Désormais le prolétaire hait le "sous-prolétariat" et les vagabonds. Le symptôme le plus flagrant de cette intériorisation des valeurs dominantes réside dans les textes syndicaux, comme les motions de congrès de la toute jeune CGT par exemple, qui protestent contre la concurrence déloyale qu'induit le travail des prisonniers et non contre l'existence des prisons elle même.

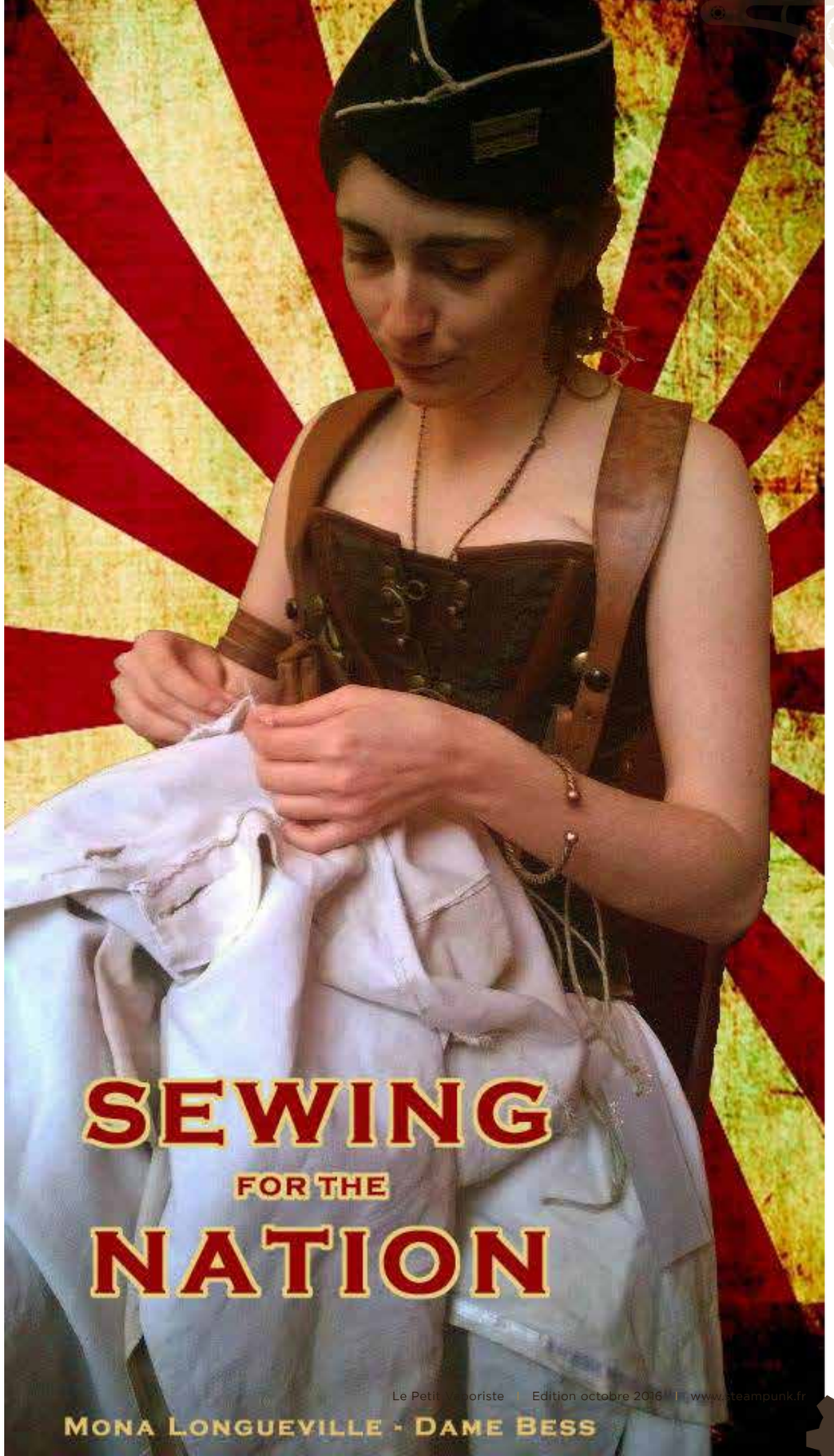
Pour aller plus loin...

Louis Chevalier, *Classes laborieuses, classes dangereuses, à Paris pendant la première moitié du XIXè,* Paris, Plon, 1958

Patrick Gaboriau, *SDF à la Belle Epoque : l'univers des mendiants vagabonds au tournant des XIXe et XXe siècles*, 1998.

Jean-François Wagniart, *Le Vagabond à la fin du XIXe siècle,* Paris, Belin, 1999.

Michelle Perrot, *Les Ombres de l'Histoire. Crimes & Châtiments au XIXè siècle,* Paris, Flammarion, 2001.



FABRIQUER UN MASQUE

Tuto, par Nyhl

Il y a beaucoup de façon de créer un masque, cuir, papier mâché, masque de carnaval, mais créer un masque adapté qui puisse tenir sur le visage une journée entière sans gêner ni être trop lourd, c'est un peu plus compliqué. Il est très important d'avoir une bonne base. Et la bonne base, c'est vous. Ce tutoriel va vous apprendre à créer un moulage de votre visage en plâtre.

AVERTISSEMENT

Ce processus peut être très anxiogène. Vous allez vous retrouver dans le noir, isolé du bruit, sans possibilité de parler ou de savoir ce qui se passe autour de vous durant de longues minutes. Il faut donc pouvoir réaliser votre moule au calme, avec quelqu'un de confiance qui vous parlera tout le long du processus. Pensez aussi à convenir d'un signe d'urgence pour tout arrêter et retirer l'alginate si vous vous sentez mal. Taper du pied, ou sur le mur par exemple.

CE QU'IL VOUS FAUT :

Alginate rose de chez artificina 2kg
Bandes de plâtre
Gel de vaseline
Deux bassines
Gants
Papier et crayon
Pailles coupées

PREPARATION

Portez des vêtements qui ne craignent rien et/ou pourront être jetés.
1-Coiffez vos cheveux et tirez les bien en arrière, il ne faut pas qu'ils dépassent puis entourez les de cellophane. 2-Dégagez vos oreilles et mettez y un peu de coton pour éviter une coulée d'alginate.
3-Passez ensuite de la vaseline sur votre visage, une très fine couche sur la peau mais insistez sur les sourcils et les cils.

L'INSTALLATION

Installez vous sur une chaise avec une vieille serviette autour des épaules ou un sac poubelle,
Veillez à avoir un papier et un crayon à portée de main pour pouvoir indiquer à votre mouleur les endroits à rempoter ou toute autre information utile.
Il faut que votre tête soit légèrement en arrière pour bien dégager le cou mais évitez la position allongée car cela affaisse les traits. Le mieux est de caler la chaise contre un mur afin que vous puissiez vous y appuyer. Détendez vous, imaginez que vous êtes au spa et essayez de prendre une expression neutre que vous pourrez tenir longtemps.

Assurez vous que votre assistant a bien compris le code d'urgence (frapper le mur ou taper du pied) pour qu'il puisse retirer le moule le plus rapidement possible en cas de problème. Et c'est parti.

PREMIER BAIN D'ALGINATE

Lisez bien les instructions d'utilisation de votre alginate. L'eau doit être chaude mais pas trop et le mélange de la consistance d'une béchamel.
1-Il faut commencer par la zone du nez, vous pouvez choisir de mettre des pailles recourbées dans vos narines pour ne pas avoir de l'alginate dans le nez.
2-Avant de les positionner, passez une couche d'alginate sur le nez, soufflez très fort pour dégager les narines avant de positionner les pailles.
On ressent une légère impression de suffocation mais elle s'éloigne vite quand on a pris un rythme de respiration profonde et lente.
3-Une fois cette zone bien recouverte, on passe au front avec une bonne poignée d'alginate qui va le recouvrir et couler sur votre visage.
La sensation n'est pas agréable, on se sent un peu comme un gros cupcake rose au glaçage dégoulinant, mais essayez de ne pas bouger.
Il faudra veiller à bien masser les zones des yeux et des commissures des lèvres pour éviter les bulles d'air. L'alginate va beaucoup couler et il va falloir passer votre temps à le remonter, c'est normal. Visqueux mais normal. Vous pouvez tenir le bol d'alginate qui sert à votre moulage au dessous du menton pour récupérer un maximum de matière.

SECOND BAIN D'ALGINATE

Une fois la première couche semi gélifiée, on passe à la suivante avec un bain plus épais, comme une bonne crème. Il faut en mettre une couche épaisse pour éviter la déformation du moule mais ne pas trop appuyer en la posant.

LES BANDES DE PLÂTRES

1-Une fois la seconde couche mise, on attend qu'elle se soit gélifiée pour passer aux bandes de plâtre.
2-Pendant la gélification, votre assistant va découper un rouleau de bandes de plâtres en rectangles de différentes tailles.
3-Les bandes doivent ensuite être pliées en deux puis, au fur et à mesure, trempées dans de l'eau tiède, bien essorées et appliquées.
4-On commence par la zone sous le nez et surtout sans appuyer.
5-Tapotez, tapotez et lissez sans appuyer sous peine de décoller l'alginate.
6-On recouvre tout le moule de bandes de plâtres et on laisse sécher, le sèche cheveux peut accélérer le séchage.
7-Une fois le plâtre sec on retire le moule en douceur en tirant sur le bord du plâtre.
8-Bougez le visage, faites des grimaces, froncez les sourcils tandis que votre assistant tirera sur le moule pour vous aider à vous en dégager.
Attention aux petit cheveux coincés dans le plâtre.

SCELLER LE MOULE

Dernière étape, préparez un peu d'alginate bien épais pour boucher les narines.
1-Prenez une bonne poignée et glissez -la sous le moule au niveau du nez.
2-Appuyez légèrement. Vous allez voir un peu d'alginate rentrer dans le moule.
3-Attendez que cela sèche et voilà, votre moule est prêt pour le plâtre.

COMMENT SCULPTER UN MASQUE À PARTIR D'UN MOULAGE EN PLATRE

Lorsqu'on utilise une base dure, non flexible et qu'on y applique de l'argile, l'extraction du modelage après séchage peut s'avérer quasi impossible. Même avec une feuille de cellophane sur la base. Il faut donc créer un espace d'aisance avant de commencer tout modelage.

1-Pour ce faire, utilisez de la plastilline que vous aurez étalé comme une pâte à tarte sur environ 5mm, posez la sur votre visage en plâtre et lissez pour la faire adhérer.

2-Rajouter un peu d'épaisseur au niveau des yeux et de la bouche. Quelques millimètres suffisent.

3-Une fois cela fait, prenez de la pâte à bois que vous mélangerez à de l'argile de synthèse.
J'utilise une part de pâte Formowood pour une part de Ladoll, mais à défaut, utilisez de la Jovi et de la Plastiroc.

4-Comme pour la plastiline, étalez comme une pâte à tarte et posez-la sur le visage recouvert de plastiline.

5-Lissez bien et commencez à délimiter les bords de votre masque. Il faut environ 24h à la pâte pour sécher correctement dans un endroit chaud et sec.

La base est sèche ? Alors nous pouvons continuer. Démoulez la de votre visage, grattez toute la plastiline et percer deux trous au niveau des yeux et des narines. Cela permet de faire un premier essayage sans risque de suffocation.

Commencez à dessiner au crayon les détails de votre sculpture afin de vous rendre compte de l'effet.

Le fait que le nez et les lèvres soient déjà correctement positionnées est d'une grande aide dans le processus. Découpez la forme des yeux et au besoin les autres parties à retirer. Vous n'avez plus qu'à sculpter. Utiliser le même mélange de pâte à bois et argile que pour la base.

FINITIONS

Une fois le masque sculpté, il faudra le poncer afin de le lisser. C'est un processus assez long mais indispensable.

1-Utilisez des papier de verre de différents grains, du plus petit chiffre au plus grand
.
2-Finissez le ponçage par un papier 600 minimum. Le ponçage terminé, passez plusieurs couches d'apprêt pour gommer les dernières petites aspérités et protéger votre masque. J'utilise du Mr surfacer 1000 mais l'apprêt à carrosserie blanc fait l'affaire.

A PRÉSENT VOTRE MASQUE EST PRÊT À PRENDRE QUELQUES COULEURS ET À ÊTRE AGRÉMENTÉ D'AUTRES ÉLÉMENTS.

LA FEDERATION FRANCAISE DE DUEL DE THE (FFDT)

Présentation d'association
par Bina Holmes et Dame Bess

En 2014, lors de la deuxième saison du festival Geekopolis, deux vaporistes partis en quête d'une animation sportive légère dans le but de rendre plus vivant le Quartier Nautilus de l'époque relevèrent le défi de changer cet état de fait.

Lancés tous deux à l'aventure sur des pistes différentes, ils se retrouvèrent au bout de leur exploration dans le même salon de thé anglais, découvrant à leur plus grand étonnement le tea duelling. Après avoir contacté les créateurs de ce sport 'so British' délirant au travers de leur association - The Honourable Association of Tea Duellists -, Geof Banyard (aka Doctor Geof) et John Naylor (aka Tinker) donnèrent leur accord pour que des compétitions de duels de thé puissent avoir lieu sur le territoire français.

Quelques tests et recherches dans le choix des accessoires plus loin, nos fondateurs français révélaient leur découverte lors de la première compétition française, au Senyu festival d'Epinal, sur le stand steampunk.fr, les 8 et 9 mars 2014. Cette étape cruciale à la diffusion de toute invention, la première, rencontra un franc succès : d'ores et déjà, certains duels rentrèrent comme dans les annales du steampunk, comme le fameux duel de Batman contre Superman.

Le sport était promis à un brillant avenir, et allait devenir la marque d'un évènement steampunk réussi.

Une autre démonstration avait eu lieu dans le sud de la France avant que la discipline ne fût présentée lors du festival Geekopolis, où de nombreux sportifs furent recrutés.
Le succès grandissant de ces événements et la réputation de la discipline furent tels que la décision fut prise de former des juges à travers toute la France pour permettre une meilleure gestion d'une compétition nationale.

Une association vit le jour sous le nom de Fédération Francophone de Duels de Thé pour rassembler tous ses représentants, présents à Toulouse, à Lyon, à Paris, à Lille, à Nantes, à Besançon et à Marseille. La FFDT était née.

Les Fondateurs de la FFDT, Bina Holmes et Demo

LES RÈGLES DU DUEL DE THÉ.

Il est temps à présent de répondre à la question présente sur toutes les lèvres : comment se déroule un duel de thé?
Un duel de thé oppose, comme pour tout duel, deux adversaires.

Leurs armes sont amenées par le Maître Tasse ;
le juge et témoin responsable des ustensiles nécessaires au bon déroulement du duel. Chaque adversaire a donc devant lui une tasse posée selon la bienséance sur une soucoupe et surtout remplie de thé à la bonne température. Entre les tasses sont disposés six biscuits.

Au commandement du juge principal, le Maître de Collation, les deux adversaires se saluent et prennent un biscuit chacun, qu'ils tiennent de la manière idoine.

Au signal suivant, les deux biscuits doivent être plongés le plus complètement possible dans le thé pendant un temps déterminé et calculé par le Maître de Collation, qui prendra en compte la température et les conditions climatiques du lieu où se déroule le duel.

Une fois le compte à rebours fini, et les biscuits retirés du thé, le duel peut réellement commencer. Celui qui arrive à engloutir son biscuit le dernier en une seule fois et sans le casser - soit après que son adversaire l'a mangé ou cassé - remporte la manche.

Différents cas de figure peuvent intervenir lors de la résolution du duel : si aucun adversaire n'arrive à manger son biscuit lors de la première manche, une deuxième sera nécessaire, et éventuellement une dernière et troisième manche.

Des points peuvent être attribués à l'un ou l'autre des adversaires suivant son comportement, son maintien, l'endroit où son biscuit casse. Ces points sont utilisés pour déterminer le vainqueur du duel s'il n'y a pas eu de « NOM » (nom technique pour désigner l'action d'engloutissement du biscuit) après les trois manches réglementaires.

Vous pouvez retrouver toutes les informations concernant les duels de thé, ainsi que les prochaines compétitions sur la page Facebook de la FFDT et sur le forum steampunk-fr.com .

Un duel de thé au Noël Steampunk avec le juge Colombe de Belgarde en tenue officielle

2 REGARDS SUR L'ASYLUM

Compte rendu d'évènement
par Abby, Markd Ark

Une joyeuse équipe de français était présente à l'Asylum, l'un des plus grand festival steampunk européen, qui prend place à Lincoln, en Angleterre. Regards croisés sur l'évènement.

L'ASYLUM, VU PAR ABBY

Welcome to the Asylum

Une poignée de français et moi-même nous sommes rendus à Lincoln cette année pour participer au VIIIème Asylum. Je vous invite à suivre en résumé notre voyage.

Vendredi 26 août 2016

Tout d'abord, le trajet pour arriver est déjà un périple : depuis Londres il ne faut pas moins de deux trains.
Arrivés en gare de Lincoln, le dépaysement est déjà là. Nous croisons des gens costumés et des affiches de l'évènement sont placardées dans le hall.

Un célèbre taxi noir nous emporte jusqu'à notre logement, une jolie petite maison mitoyenne typique aux briques rouges. Après une installation rapide et l'arrivée du reste de la troupe, nous partons à la découverte des lieux.

Pour accéder au vieux centre-ville, à la cathédrale et au cœur du festival, la montée est raide mais quelle joie de contempler tout ça ! Tout a été fait pour que la communauté Steampunk soit immergée, les boutiques, les rues, les gens, tout le monde a fait un effort pour que tout soit parfait.

Le festival commence le vendredi à partir de 15h, pour notre part nous sommes allés récupérer notre « pass » du week-end vers 18h. Nous avons seulement fait un petit tour et certains d'entre nous sont allés au dîner de la Reine.

Samedi 27 août 2016

Pour profiter au mieux de cette journée, nous avons décidé de partir tôt afin de voir un maximum de choses. Si vous souhaitez tout faire… je vous conseille d'avoir des clones.
Tout d'abord, on se sent happé par le monde bigarré qui nous entoure et c'est le début de la folie. Nous avons chacun de notre côté fait des choses différentes. Pour ma part, j'ai vu des danseuses de tribal dansant sur du Abney Park, une conférence sur les dessous du langage des fleurs et de l'étiquette et des duels de thé, entre autres. Je me suis aussi beaucoup promenée afin de pouvoir au mieux me fondre dans l'atmosphère et voir le plus de choses possibles.
Un concours de costumes a permis à deux de nos chers « frenchies » d'être sur le podium et à deux autres d'avoir un prix du jury.

Dans la cour du château se trouvent des boutiques et des lieux pour certaines animations.
C'est également le lieu où se retrouve le plus de monde. Le lieu est magnifique.
La pluie a malheureusement écourté cette belle journée. Le soir venu nous pouvions aller au bal, écouter de la musique ou apprendre les secrets du gin ou encore manger au restaurant de tapas situé en-dessous de notre logement.

Dimanche 28 août 2016

On lustre nos gallons, on hisse haut nos couleurs et en route pour The Queen Parade !
La délégation française sous la bannière du reste du monde a fait sensation. Nous étions très beaux et les personnes venues voir la parade nous ont bien appréciés. Un moment des plus plaisants et drôles. Ce fut le départ d'une journée riche en émotions pour ma part.

Une partie de la délégation française

Un groupe de Ukulélé reprenait des grands standards sur la scène pendant que différents groupes se faisaient prendre en photo dans ce cadre parfait du jardin du château. Quel ravissement pour les yeux, tous ces costumes et ces gens disponibles pour parler !

J'ai pu parfaire mes connaissances en matière de « Parasol Duelling » et prendre part à une partie d'échecs. Une animation « so British » appelée « a very civil war » consistait à donner des arguments pour savoir si le lait doit être versé avant ou après le thé dans la tasse.

Puis vint enfin le soir et le concert tant attendu des Steam Powered Giraffe.
La première partie fut de très bonne qualité avec des groupes comme Before Victoria, Alice's Night Circus et le farfelu Professor Elemental.
Un concert très agréable avec des chansons que l'on aime et de la mise en scène à chaque changement.
Une soirée fabuleuse qui m'a permis de discuter avec plein de gens, notamment du style français steam et de la communauté Steampunk française et de rencontrer un représentant du MFO. (Ministry of Feline Overlords)

Mais comme toute chose a une fin, il a bien fallu rentrer.

Lundi 29 août 2016

Départ pour Londres avec le cœur déjà lourd de devoir laisser les autres qui vont profiter encore de cette dernière journée.
Dans le taxi qui me ramène à la gare, je pense déjà à revenir en regardant les gens costumés emprunter une fois encore cette rue qui mène au centre du village.

Si vous pensez faire au moins une fois dans votre vie un gros festival, c'est à Lincoln qu'il faut aller. Chaque minute passée là bas vous fera prendre conscience que vous êtes sur la bonne voie et que c'est ce qui vous correspond. Vous serez en perpétuel questionnement sur les accessoires et costumes des gens et vos yeux d'enfant seront comblés.
Chaque instant, vous aurez la possibilité de passer du rire au sérieux mais toujours avec l'humour anglais si particulier.

Si vous êtes partant, je vous conseille de faire comme moi, mettre un peu d'argent tous les mois afin de pouvoir, le moment venu, faire tout ce que vous voudrez une fois sur place. Les voyages formant la jeunesse, je vous assure que je reviens de là bas l'esprit encore plus rajeuni et en ayant soif de créations.

Lady Abby Carlton.

L'ASYLUM, VU PAR MARKD ARK

Asylum SteamPunk Festival, ou les tribulations d'un Vaporiste à Lincoln.

Vendredi, 16h00 temps standard méridien de Greenwich, nous sommes fin août et tu viens de voyager six à huit heures en train, en voiture et/ou en avion. Tu es à Lincoln, en Angleterre, et ta vision du monde va basculer ! Tu retrouves, à la gare ou ailleurs, quelques amis, ou pas, et tu fonces vers ton lieu de résidence : hôtel, camping, B&B… Tu prends tes quartiers et poses enfin tes énormes bagages. Mais l'heure tourne, tu enfiles l'uns de tes nombreux costumes steampunk que tu as eu du mal à faire rentrer dans lesdits bagages et te mets en route. Et là, vaillamment, tu te diriges vers le "Westgate" pour y récupérer ton bracelet, mais, et pourtant on te l'avait bien dit, ça monte ! La ville est relativement plate, traversée par sa rivière, mais la vieille ville avec son "Castle" et sa cathédrale sont sur une belle et haute colline dominant la plaine environnante. Tu sues, tu continues à grimper, le mot n'est pas trop fort, et petit à petit, la population qui t'entoure change d'aspect, un peu comme une contamination allant de proche en proche.

Tu as l'impression de voyager dans le temps, mais impossible de dire si c'est en avant ou en arrière, tu viens de pénétrer dans une uchronie. Ça y est, tu as enfin, serré autour de ton poignet, ton "précieux", autrement dit ton "Wrist Band" pour le week-end. Tu bois un cidre au bar du bus rouge à étage, avec quelques connaissances arrivées elles aussi, car tu l'as bien mérité. Tu repères déjà qu'il y a une vendeuse de crêpe qui se nomme "Madame Crêpe" et tu commences à déambuler le long des ruelles alentours. Les gens autour de toi sont parés de costumes tous plus beaux les uns que les autres, et ils sourient, te sourient en fait ! Les échoppes aux pieds des magnifiques façades des maisons anciennes, pour la plupart en briques, sont garnies d'objets steampunk, les pubs et les restaurants grouillent de monde. Et, imperturbable, l'énorme cathédrale se dresse avec fierté au-dessus de toute cette vie. Là, tu te dis, ah oui, il faut que j'aille voir le "Castle". Tu redescends un peu à travers les ruelles, tu passes le porche d'une des portes d'entrée, et tu arrives sur une grande esplanade, entourée de remparts, et remplie de tentes blanches. Une scène sur le côté droit a été dressée, à gauche, un bâtiment hébergeant un restaurant entre autre, et en face, ce magnifique édifice avec ses colonnes qui t'a tant fait rêver sur les sites internet que tu reluques depuis si longtemps. Mais, l'horloge, qui est en bonne place parmi tes codes chéris, a tourné, et il est l'heure de se rendre au Dîner de la reine Victoria, à "l'Assembly Room". Tu y retrouves tes amis, et vous vous faîtes installer autour de l'une des nombreuses tables qui ont été dressées pour l'occasion dans cette magnifique salle. Là, tu notes deux choses, ta table est dans l'alignement de la table de la reine, et tu souris, une partie des décorations en relief du plafond ressemble étrangement à des œufs d'aliens ouverts à l'envers, ton sourire se fige un peu… "La la lalalala", ton réveil sonne, bien trop tôt ! En fait, le repas de la veille s'est bien passé, tout le monde s'est levé, la reine a parlé, et tu as bien mangé. La "Murder" organisée à eu sa gagnante, tu as salué la reine en partant, tu es allé boire dans un pub avec tes amis, tu es rentré à ton havre local où tu t'es écroulé comme une masse, mort de fatigue !

Nous sommes samedi, toi et tes colocataires choisissez avec plus ou moins de difficultés le costume du jour, ou plutôt, celui du matin. Allez, go, tu te repayes la montée infernale, et tu retournes sur les lieux sacrés. Le sourire aux lèvres, des passants te disent "Can I take some pictures ? ", tu acceptes, prends la pose, et armé de ton appareil dernier cri, tu vas en faire autant durant tout ton séjour ! Tu découvres le marché, plus exactement l'un des marchés, sur une place tout en long. Des dizaines d'échoppes s'étalent tout du long de cette dernière, regorgeant d'articles tous plus intéressants les uns que les autres, et tu penses à ta carte de crédit, et tu pries… Ou pas ! Après en avoir fait le tour plusieurs fois, tu aperçois la cathédrale, et t'en approches, tu passes sous un grand porche, et là, au pied de l'édifice, un autre marché, plus petit, pfffff ! Avec regret, tu t'éloignes de ces lieux de tentation, tu rejoins l'esplanade du "Castle", mais, sous les tentes blanches, se cachent des boutiques tout aussi bien achalandées, damn… Tu en sors étourdi par tant de choses à regarder, empruntes une nouvelle porte, et découvres de nouvelles ruelles tout autant remplies de gens costumés comme toi. Tu manges une crêpe de "Madame Crêpe" et discutes avec elle, puis, tu repars vers de nouvelles aventures. De partout où tu passes, tu croises des animations (150 sur quatre jours) : Belly Dance, minis concerts, démonstrations, conférences, duels de thé… C'est le soir, bien sûr, tu es déjà retourné te changer, et tu peux participer aux différents concerts, bals et animations en tout genre jusqu'au bout de la nuit.

"La la lalalala", tu as une impression de déjà vu ! Non, c'est dimanche matin, nouveau costume, et à l'assaut de la colline, encore et encore. Tu refais les marchés les uns après les autres, poses pour des photos, en prends tout autant, croises et re-croises tes amis et plein d'autres gens souriants. Milieu d'après-midi, tu te retrouves transpirant et essoufflé dans la file d'attente pour les photos avec le groupe Steam Powered Giraffe, tu avais bien pris soin de réserver ta place, mais surtout, tu es retourné changer de costume encore une fois. Tu es sur ton petit nuage, et la journée prend fin. Pas tout à fait en vérité, tu es revenu à ton gîte, et à peine reposé, tu cours traverser la ville direction la salle de concert, où ton groupe préféré va se produire en compagnie de trois autres ! Il fait chaud, tu dégoulines, mais tu es heureux…

"La la lalalala", hé, ça va ouais ! Lundi matin est là, enfilage de costumes, bouclage des valises, car tu vas repartir ce soir, direction la colline, la sueur, les marchés, les animations, les crêpes et tout ce monde merveilleusement steampunk. Mais c'est déjà l'heure du défilé devant la reine, tout le monde s'apprête, et tu rejoins la délégation française qui va s'intégrer dans la ligue des "Extraordinary Foreigners", et marcher au pas, au son de "De profundis" que plus d'un a pris pour un hymne national… Dans l'après-midi, très grande animation autour du podium, la foule presque haineuse s'est séparée en deux clans, les quolibets et invectives fusent de toutes parts, on va débattre de savoir s'il faut mettre le thé ou le lait en premier dans la tasse. Débat houleux s'il en est ! Rien n'est décidé, chacun garde son opinion, mais on se quitte quand même bons amis… Une grande aire est soudain délimitée, la foule s'agglutine autour, un coup de sifflet retentit ! Des gens se précipitent à l'intérieur, étalent des couvertures au sol et déballent tout un tas d'articles dessus. C'est l'heure du marché qui n'existe pas… Encore l'occasion de finir de dépasser ton budget initial !

Et puis c'est l'heure, tu récupères tes bagages, tu en remplis le coffre de ta voiture, et pars avec, ou tu les entasses dans un taxi, au chausse-pieds, et direction la gare, avec un regard nostalgique sur la colline en face. Certains de tes amis sont là avec toi, l'un met "Highway to Hell" à fond sur son smartphone, et c'est le baroud d'honneur sur le quai ! Bouquet final de ces quatre jours… Pas tout à fait, car tu vas visiter Londres pendant quatre jours avec tes copains, mais ça, c'est une autre histoire ! To be continued…

LA CLEF ROUILLEE

Présentation par Korri
et Lady Eidolon

Faisons un petit tour du côté de Dijon pour découvrir une créatrice de grand talent. Son crédo ? Osez tout, mais avec élégance !

Passionnée depuis toujours par toute forme de création, La Clef Rouillée pourrait être définie comme une artiste. Titulaire d'un BTS Industrie des Matériaux souples et d'un DMA Costumier – Réalisateur, elle est également une des membres fondateur de l'ordre du Bouqu'tin. Elle inscrit son travail dans l'artisanat d'art et confectionne aussi bien des créations sur-mesure pour des particuliers que pour la scène et le cinéma amateur. Cette jeune demoiselle a donc plus d'une aiguille à son pique-aiguille ! D'inspiration assez éclectique, mais surtout steampunk, la Clef Rouillée est capable de vous élaborer tout aussi bien un chemisier zeppelin qu'une robe de mariée, un corset, une poupée de chiffon ou encore un kilt capable de résister aux duels de thé les plus extrêmes ! Tout ceci fabriqué spécifiquement selon vos demandes et personnalisé selon vos souhaits ; car oui la Clef Rouillée c'est aussi une oreille attentive et de bons conseils au service des désirs de ses clients, des plus simples aux plus fous : bref, une polyvalence et une imagination à toute épreuve !

Elie Eastwick, Antoine Jolivet, Lady Chapillon et la Clef Rouillée elle même posent pour Declic Photographyn Bina Holmes, Alan Morales et Massden

SENS OF WONDER
SYMPHONIE POUR ENVERS

Chronique littéraire
par Lady Chapillon

Le monde des humains et le monde de l'Envers sont perméables. Sofee L. Grey nous plonge en pleine féérie urbaine : des leprechauns et autres brownies sont convoqués par les héros, des banshees les attaquent. Féerie urbaine, oui, mais sombre.

Le traitement de cet univers est riche et original. L'angle du sens, très organique, voire viscéral, nous permet de le percevoir autrement qu'au travers des classiques images d'Epinal. Le monde présenté est riche et cohérent. Il est souvent sale, parfois angoissant, souvent brumeux, parfois brillant, toujours clivé socialement.

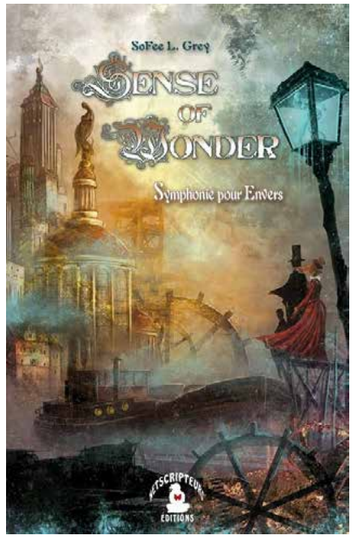
Où se situe le steampunk? me direz-vous. Dans la temporalité d'abord : nous sommes plongés en plein XIXe siècle., dans la préparation d'une Exposition Universelle. Dans le visuel ensuite, nottament dans les matières utilisées ; cuivre, bois sombre.... Dans la technologie enfin : science et féerie cohabitent pour le mieux. Je tiens d'ailleurs à mentionner spécialement l'engin téléphonique utilisant des individus féériques : magique !

J'ai été particulièrement ravie que l'auteure connaisse si bien les enfants de féérie. On sent des influences fortes de grands noms du domaine (Pierre Dubois ?) et de la lecture de contes et légendes. Les membres du petit peuple rencontrés sont décrits avec exactitude et foule de détails.

L'écriture est travaillée, romantique, parfois mélodieuse, parfois un peu labyrinthique. On peut remarquer une influence notable des textes de Baudelaire (*Les Bohémiens en voyage*). Nous sommes plongés en pleine enquète, et l'histoire nous réserve des surprises et rebondissements.

Même si ce livre n'est pas parfait (la lecture n'est pas toujours facile, notamment à cause de la mise en page serrée), j'ai passé un excellent moment plongée dans cet univers.

Si la dark féerie urbaine steampunk vous tente, foncez !



RÉSUMÉ

La révolution industrielle a bouleversé l'Empire des Nations et les créatures féeriques n'y sont plus les bienvenues, reléguées en Envers, leur univers accolé à notre monde. Elles sont combattues par les hommes, en particulier par les Investigateurs Psychantiques (I.P.), dotés du Sens, chargés de réguler leurs incursions et d'élucider les crimes et délits qui leur sont attribués.
Tandis que se prépare l'Exposition universelle qui marquera le point d'orgue des cérémonies d'intronisation du nouvel empereur, l'irascible colonel Eliott Rowan signale une affaire étrange aux I.P. de Velis : Sir Lloyd Connor, dandy désargenté et alcoolique, Faustine du Marais, poétesse au talent reconnu, l'imposant Kamalesh Ashvatthama, venu du royaume voisin de Sinh, et Violet Van Wynen, jeune chambrière indiscrète.
Lorsque des attaques inversées se multiplient soudain dans leur entourage, les I.P. se retrouvent plongés au cœur d'une sombre machination. Entre alliances inattendues et expériences déconcertantes aux confins des mondes jumeaux, ils vont devoir progresser dans leur art — et surtout survivre —, car le jeune empereur a besoin d'eux.

UNE AVENTURE CELESTE

par Miss Longueville

La brise était calme, et le paysage magique...

Rien ne semblait pouvoir troubler la céleste promenade...

Les deux compères discutaient aimablement.

Pour une fois. Cela fait du bien.

C'est peut être cela, le Progrès. Arrêtez de se vanner tout le temps. Ou pas.

FIN

AGENDA

NOVEMBRE

Les Utopiales, 29 octobre au 3 novembre, Nantes (France)

Cet immanquable Festival International de Science Fiction de Nantes, se donne pour objectif d'ouvrir au plus grand nombre le monde de la prospective, des technologies nouvelles et de l'imaginaire. Cet évènement se caractérise par sa capacité à mettre autour d'une même table des écrivains, des illustrateurs, des scientifiques, des philosophes pour discuter de thèmes spécifiques.

Consacré cette année au thème Machine(s), on notera une exposition du CEA et de l'INSERM (Science Machina), et des tables rondes s'approchant de l'univers qui nous est cher : Voitures volantes, souvenirs d'un rétro futur; Le steampunk, une esthétique de la machine ? ; La machine chez Jules Verne ; La machine à explorer le temps...

Hero Festival, 12-13 novembre, Marseille (France)

HeroFestival vous attend pour la Saison 3 avec plus de 13 000 m^2 d'exposition en intérieur sur 2 Halls et plus 3 000 m^2 en extérieurs aménagés ! Pendant 2 jours venez à la rencontre de vos héros : concours cosplay, concerts, dédicaces, ateliers, tournois, démos, conférences, rencontres...
Sans oublier notre nocturne le samedi soir jusqu'à 21h ! Retrouvez les univers :
- Krypton : les super-héros Science Fiction et Comics
- Brocéliande : Steampunk, Heroic Fantasy, BD et Village Médiéval
- Konoha : Manga, Anime et la culture nipponne dans toute sa splendeur
- Ludopolis : l'E-Sport, les Jeux Vidéo et les Nouvelles Technologies

Toulouse Game Show, 26-27 novembre, Toulouse (France)

Le Toulouse Game Show fête sa 10e édition et rassemble professionnels, associations et particuliers autours des thèmes du jeux vidéo, du manga et de l'anime, de la culture asiatique et de la science-fiction.

A cette occasion retrouvez en autres invités :
- Anthony DANIELS (C-3PO de la saga Star Wars)
- John NOBLE (Seigneurs des Anneaux, Fringe, Elementary)
- Richard DEAN ANDERSON (Mac Gyver, Stargate SG-1,...)
- Une partie de l'équipe de HERO CORP, et de KAAMELOTT
-....

Mais aussi :
- le Festival Francophone de la Webserie
- Les multiples projections
- Le pôle Littérature Fantasy
- Les Concerts

DECEMBRE

Uchronicite, 4 décembre, Frameries (Belgique)

Premier festival Steampunk de la région de Mons en Belgique,

Venez découvrir plus de 50 artisans, exposants, artistes, vendeurs, ... sur le thème victorien et plus précisément steampunk.

Avec :
- Duels de thé par la TOSVaBe
- Petite Restauration
- Auteurs
- Concerts
- Animations
- Bar

Rendez vous "au PASS", rue de Mons à Frameries, avec un P.A.F. de 2€ ou votre badge.

Contact manifesteam@hotmail.com
ou Manifesteam sur FaceBook.

Noël des Libellules et noël de steampunk-fr, Paris (France)

Programmes et dates à définir

JANVIER

Cabinet de curiosités 2, 27 janvier 2017, Marseille (France)

Découvrez des "Hantiquités", présentés par la main magique d'Astier. Ce prestidigitateur vous plonge dans une ambiance, vous embarque dans son univers et vous plonge en pleine illusion.
Il vous présentera des objets magiques, maudits ou hantés, trophés physiques issus d'un univers parallèle...

Vous pouvez aussi le retrouver au Café Théâtre de Tatie, à Marseille, le 30 septembre 2016, le 5 novembre 2016 et le 26 mai 2017.

AVRIL

Trolls et Légendes, 14 au 16 avril 2017, Mons (Belgique)

Le "Festival de toutes les fanstasy" est un lieu classique de rendez-vous pour tout un tas de vaporistes français et belges.

Musique, Bande Dessinée, exposition, jeux, littérature, animation et marché, tous les aspects des mondes de l'imaginaire sont abordés.

HOROSCOPE RÉFORMÉ À L'USAGE DES ESPRITS NÉFASTES ET AUTRES MARCHANDS DE SABOTS POUR CAVALIERS DE L'APOCALYPSE,

L'HOROSCOPE

PAR JOLIEN TAVIENOT (GRAND INITIÉ DE L'ARBRE D'OR DE LA FORÊT BRUMEUSE)
SELON LA MÉTHODE ÉPROUVÉE DE DAME ELIACYN GUENIPE, DIPLÔMÉE.

"L'on me rapporte que d'aucun émettent des doutes quant à la congruence de mes prédictions. Que leurs Mânes les patafiolent, je n'en ai cure. Cette méthode réformée autant que divinatoire et réciproquement a obtenu une mention très honorable au Concours Agricole de Triquote-en-Laglus"

Le signe du mois :

POUPEE DE TRISTE CIRE

(1es quinzaines de nov. & fév.*) :

1- Parce qu'il était en plomb. Mais sans forcer.
2- Utilisez plutôt un cornofulgur à manivelle.

CRANE DE CRISTAL CACOCHYME

(jours impairs de mars & sept.*) :

1- Une âme d'atrabilaire érotisé vous éloigne de vos amis, sans trope.
2- Favoris pour Monsieur, Anglaises pour Madame. En huit lettres.

CALMAR DES BASSES PROFONDEURS

(jours pairs de janv. à mai, sauf fév.*†) :

1- Pied gauche sur la ligne droite, un bras en l'air. Détourez vos tentacules. Bien.

2- Arrière-goût de pépins de pomme sulfurisés.

OISEAU-PETIT-TONNERRE

(jours impairs de fév. & av., & 1er mai*) :

1- En tout cas ça ne pourra pas être pire.
2- Par-dessus les moulins, en souplesse.

OCTOPUSSY

(Chat à 8 Pattes) (tous les 8 jours dès le 3e jeudi de janv. de l'année de naissance jusqu'au 2 sept. inclus, sauf juin) :

1- Maman, si tu lis ce message, mets un quart de brie au garde-manger. Je le prendrai quand je passe.
2- Entre gris clair et bleu de méthylène.

KRAKEN VOLETANT

(juin†) :

1- Vous n'aimez pas cela. Cela vous le rend bien.
2- Comptez plus vite.

ARACHNODRONE A PULSEURS DIFFERENTIELS

(2es quinzaines de juil., oct. & nov.*†) :

1- Ça balance pas mal à Paris. Ailleurs, ça balance aussi.
2- Laissez passer cette occasion, elle vous le reprochera jusqu'à la fin du mois.

CHAPEAU FOU

(jours impairs de janv. et pairs de fév. & sept.*) :

1- Le feutre calabrais descend sur l'astre solaire. N'abusez pas du Darjeeling salé.
2- Remerciez la puissance du Radis Noir. Rien ne sera jamais plus comme demain.

SCARABEE DES COCHONS D'OR

(jours impairs de mai (sauf le 1er) et de la 2e quinzaine d'août & déc.*) :

1- Dans un cycle, il arrive que l'on passe deux fois au moins par le même point. Vous en êtes là.

2- Très coloré, bien qu'un peu gris.

YETIN-MAN

(Abominable Homme Rouillé) (1es quinzaines de juil., août & déc.*) :

1- Vous n'en manquez décidément pas une.
2- Celle-ci non plus.

GRAND CACHALOT

(jours pairs de la 2e quinzaine d'août et 1e quinzaine d'oct.*) :

1- Un étirement parasympathique dans la constellation du Grand Caténaire vous surprendra.

2- Remettez toute prise de décision au premier jour ouvrable après l'équinoxe solsticienne.

PTERODACTYLOGRAPHE

(jours impairs de la 2e quinzaine de déc., plus 6 janv., 22 mars, 9 & 12 juin & 19 juil.*) :

1- Rien ne pourra vous résister. Ni vous d'ailleurs.
2- Recouchez-vous.

Légende :
Signe (Période) : 1- Laridé à 6 temps voire Gavotte de Quimper. 2- Largage de soupape.
* = sauf pendant l'octopussy
† = sauf pendant le ptérodactylographe

Sympsychographie :
De mélodieux chants abreuvent les aérostiers rêveurs, gagnez l'abri le plus proche.